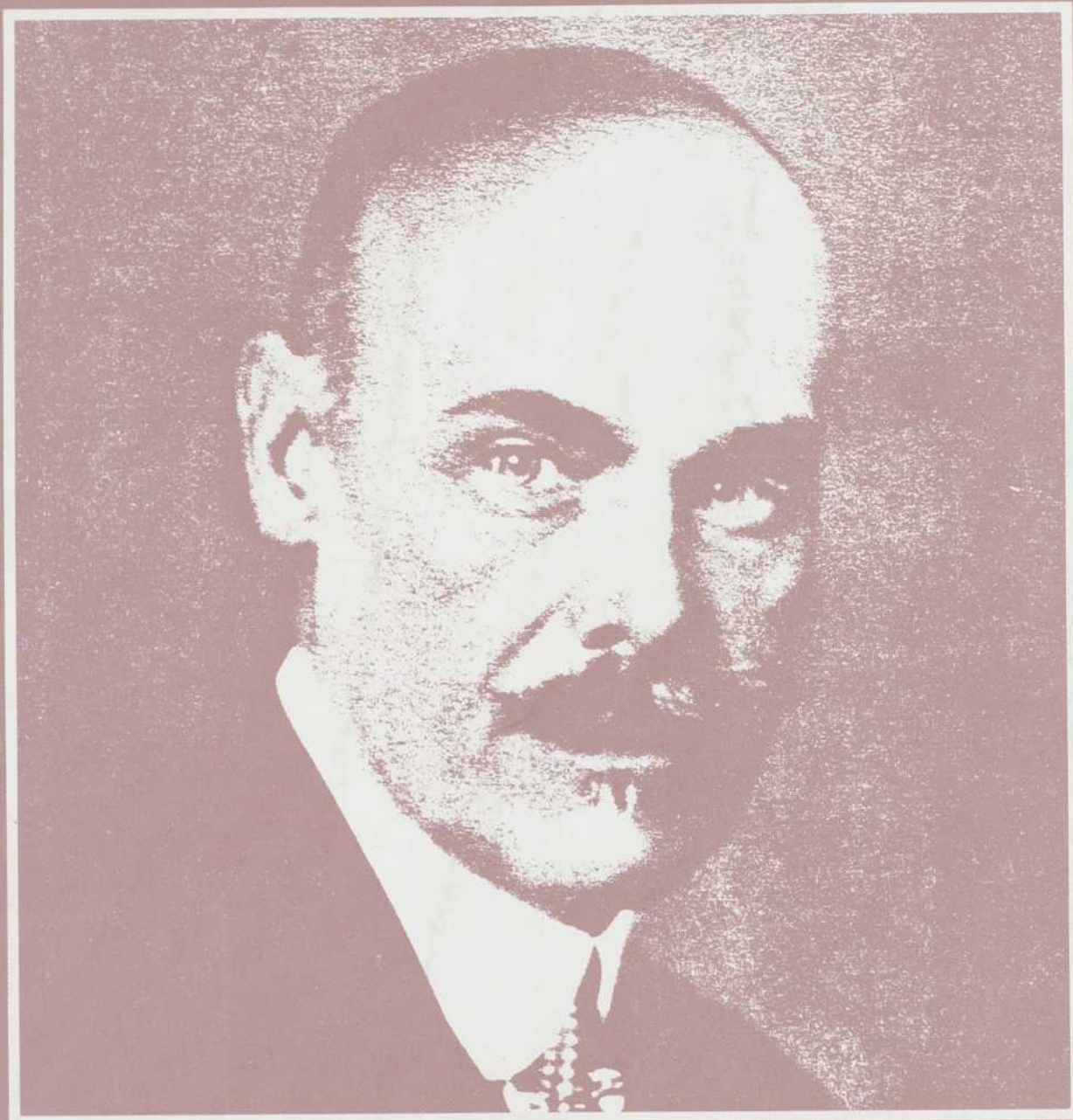


A R Q

A R C H I T E C T U R E • Q U É B É C

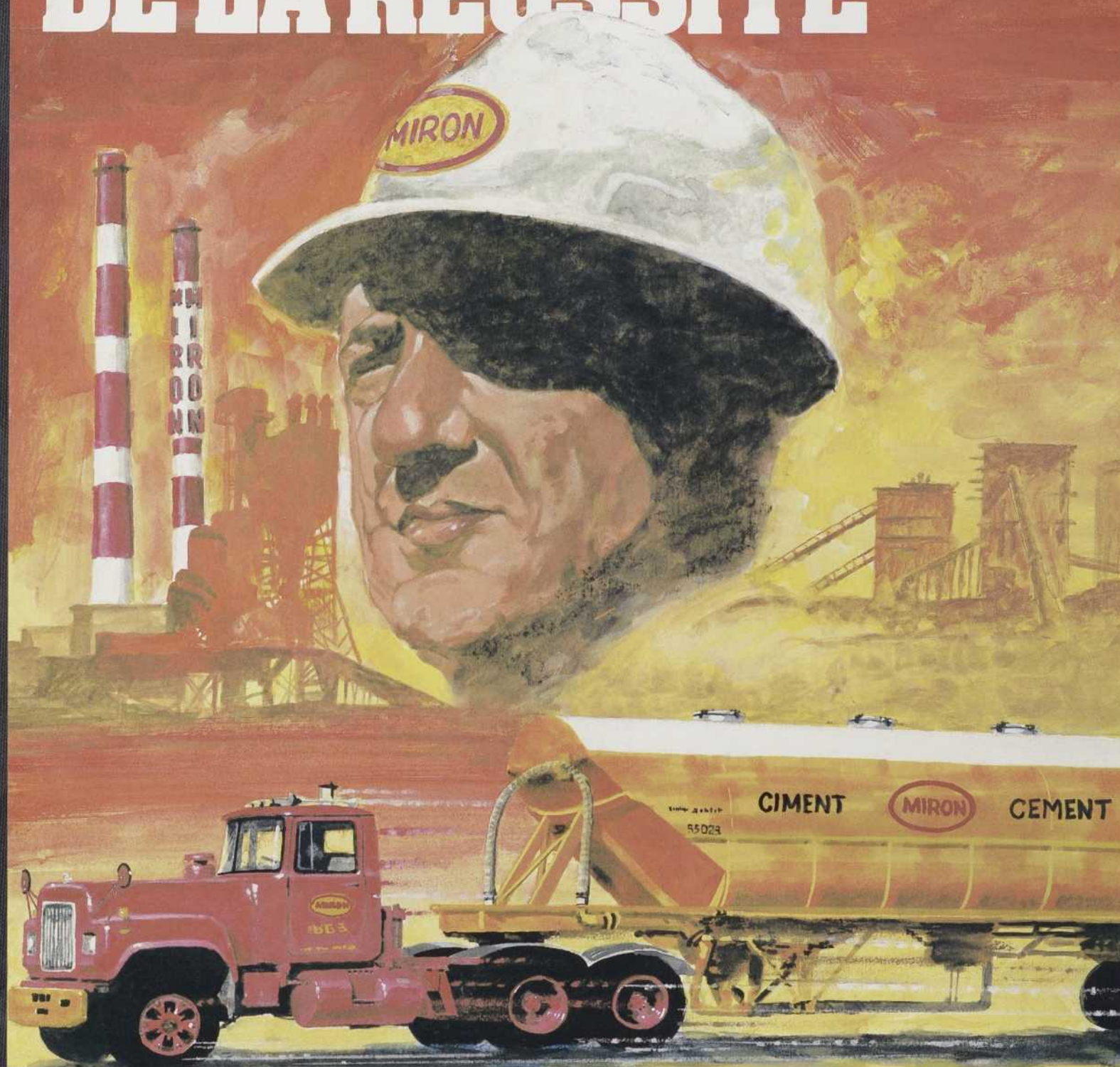


J.OMER MARCHAND

31

J.OMER MARCHAND ■ D.FRED LEBENSOLD ■ ENTREVUE AVEC ANDREA BRANZI ■ LES "DISCOVERY TREES", EXPO '86' ■

L'EXPERIENCE ... DE LA RÉUSSITE



Parmi les toutes premières cimenteries d'envergure établies au Québec, Miron a fortement contribué au succès des plus grands comme des plus humbles projets de construction. Routes, barrages, grands complexes immobiliers, nos réussites sont coulées dans le béton pour les générations à venir.

Au cours des décennies, les spécialistes de Miron ont constamment amélioré les produits et les services qu'ils offrent aux entrepreneurs. À force d'innover, de concevoir de nouvelles formules, de nouvelles technologies, de nouvelles applications, Miron a

développé une expertise unique qui en fait un chef de file reconnu par tous les entrepreneurs.

Béton, ciment, blocs et pavés, Miron a fait de ces matériaux des produits plus solides et plus polyvalents que jamais. Grâce à son expertise Miron a contribué à bâtir le monde d'aujourd'hui.

**Laissez Miron vous aider à
bâtir le monde de demain.**



MIRON INC.
2201, Boul. Crémazie Est
Montréal
H1Z 2C1
376-2020

Télex
05-827618
Ligne sans frais watts
1-800-361-7981

A R O

A R C H I T E C T U R E • Q U É B E C

10 ÉDITORIAL

UN TEMPS D'ARRÊT

PIERRE BEAUPRÉ, PIERRE-RICHARD BISSON, PIERRE BOYER-MERCIER, JEAN-LOUIS ROBILLARD, FRANCE VANLAETHEM

L'URGENCE DE LA CRITIQUE

FRANCE VANLAETHEM

LA TRANQUILLE RÉVOLUTION

PIERRE BOYER-MERCIER

QUATRE PAVÉS DANS L'ÉTANG DE NARCISSE

PIERRE-RICHARD BISSON

14 UN MONUMENT DE CLASSE INTERNATIONALE
LA MAISON-MÈRE DE LA CONGRÉGATION NOTRE-DAME

PIERRE-RICHARD BISSON

19 J.O.MARCHAND
NOTES BIOGRAPHIQUES ET PRÉ-INVENTAIRE DE L'OEUVRE

PIERRE-RICHARD BISSON

24 D.FRED LEBENSOLD
THE CANADIAN JEWISH CONGRESS HEADQUARTERS

PIERRE BOYER-MERCIER

29 ANDREA BRANZI
ENTREVUE

FRANCE VANLAETHEM

32 ANNIVERSAIRES

PIERRE-RICHARD BISSON

33 DISCOVERY TREES

JEAN SAINT-CYR

Comité de rédaction: Pierre Beaupré, Pierre-Richard Bisson, Pierre Boyer-Mercier, Jean-Louis Robillard, France Vanlaethem. Ont collaboré à ce numéro: Andrea Branzi, Jean Saint-Cyr.
Production graphique: Copilia design inc.
Abonnements: Michele Mercier

Page couverture pour le numéro 31: Madeleine Lacasse

ARO Architecture Québec est publiée six fois l'an par le GROUPE CULTUREL PREFONTAINE, corporation sans but lucratif. Les changements d'adresse, les exemplaires non-distribuables et les demandes d'abonnement devraient être adressées au GROUPE CULTUREL PREFONTAINE, 1463 rue Prefontaine, Montréal (Québec) H1W 2N6

Abonnements: \$6.00/numéro; \$36.00/6 numéros; \$48.00/hors Canada; \$60.00/institutions et gouvernements

Représentants publicitaires: JACQUES LAUZON ET ASSOCIÉS LTÉE
Montréal: 110 Place Cremazie, suite 422, Montréal H2P 1B9. (514)382-8630
Toronto: 22 College Street, suite 102 Toronto (Ontario) M5G 1K6 (416)927-9911
Dépôt légal 2e trimestre 1986

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ARO Architecture/Québec est distribuée à tous leurs membres par:
L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC
LA SOCIÉTÉ DES DÉCORATEURS ENSEMBLIERS DU QUÉBEC

Les articles et opinions qui paraissent dans la revue sont publiés sous la responsabilité exclusive des leurs auteurs.

(c) GROUPE CULTUREL PREFONTAINE 1986
ISSN-0710-1162
Courrier de la deuxième classe/enregistrement no 5699
Port de retour garanti

Parfois il est bon de mettre tous ses oeufs dans le même panier

Si vous êtes dans le métier de la couverture industrielle, vous savez combien il est important de n'avoir qu'une seule source d'approvisionnement.

Matériaux de Construction, le plus grand fabricant de couvertures au Canada, peut vous fournir pratiquement tous les éléments des couvertures traditionnelles ou à membrane protégée:

- Isolants DURA-FLEX, PRO-TEC et ESGARD
- Membranes en bitume modifié AWAPLAN
- Membranes multicouches ESGARD
- Pare-vapeur ESGARD (divers types)

Qui dit une seule source d'approvisionnement dit aussi une seule source

de responsabilité. Vous bénéficiez de l'appui commercial et technique que vous attendez d'un membre du groupe ESSO:

- Solutions éprouvées venant d'experts en couverture hautement qualifiés
- Rédaction informatisée des cahiers des charges
- Conseils de pose, sur le chantier même
- Meilleur laboratoire d'essais des couvertures au Canada
- Réseau national de distribution et de service

Pour vous, c'est le moyen le plus commode d'obtenir des produits et des services de la meilleure qualité.

**Une seule source de responsabilité...
et vous tuez le problème dans l'oeuf!**



MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
CANADA LIMITÉE



KOHLER SORT DE L'ORDINAIRE

Harmony^{MC} Spa, c'est toute la gamme du confort. Assez spacieuse pour quatre, elle est un vrai luxe pour deux. Une vraie station thermale vraiment portable, avec cuve en sequoia (redwood), couvercle isolant et flottant, table de teck (en option). En sept couleurs relaxes. Pour plus de renseignements, voir les Pages Jaunes à la rubrique "Plomberie." Pour obtenir de la documentation, écrivez à: Kohler Ltd., Bureau 1604, 195 The West Mall, Suite 314, Etobicoke, Ontario M9C 5K1.

*"Les Adhésifs Pour Isolants
et les Pare-Vapeur de cet
Immeuble Mettent En Jeu
Toute Ma Réputation"*

**Exigez Bakelite et
votre satisfaction
est assurée.**

Dans un monde envahi de produits d'imitation vous devez être sûr que les produits pour la construction que vous sélectionnez, non seulement satisfont aux exigences de votre projet, mais aussi à vos normes de qualité. Aussi, les spécialistes choisissent Bakelite parce que c'est une société qui a de l'expérience et qui depuis plus de 50 ans offre des produits de qualité pour la construction.

Bakelite est en fait le chef de file en matière de recherche et de développement, tant pour ce qui est des nouveaux matériaux que des applications, et elle ne cesse d'établir les normes qui régissent l'industrie de la construction dans son ensemble.

Les produits que vous sélectionnez mettent en jeu toute votre réputation. Faites confiance aux produits et à la compétence de Bakelite — la société que les autres cherchent en vain à imiter.

Pour de plus amples renseignements, prenez contact dès aujourd'hui avec Bakelite.

BAKELITE

1550, ave. Dollard Ville Lasalle (Québec)
H8W 1T6 (514) 364-5224





Au magasin:

Les tapis en nylon ANTRON® de Du Pont sont des modèles d'élégance.

Les tapis ANTRON® de Du Pont offrent des caractéristiques exceptionnelles de résistance à la saleté, de durabilité et de protection contre l'électricité statique aux endroits les plus passants.

La variété des textures convenant aux magasins de tout style et de toute taille fait des tapis en nylon ANTRON® de Du Pont le choix par excellence par rapport aux autres tapis de fibres commerciales.

Qu'il s'agisse d'embellir l'intérieur d'une entreprise ou d'un centre commercial, le rendement et le style des tapis de nylon ANTRON® de Du Pont sont tout indiqués.

*Marque déposée de Du Pont.

Magasinons à la canadienne.

DU PONT
CANADA

Tu es poussière et tu retourneras



...béton

D'accord. Cette célèbre parabole a subi un "léger" changement. Mais encore là, Ciment St-Laurent a changé bien des choses dans le domaine de la fabrication du béton. D'ailleurs, le Grand Livre des Miracles de la Construction en témoigne élogieusement et ce, depuis plus d'un quart de siècle!



**CIMENT
ST-LAURENT**

le maître du concret

DEMIX béton/agrégats

Usines de béton:

Longueuil Laval
LaSalle St-Jacques
Montréal-Est St-Jovite

GROUPE BÉTON QUÉBEC

Groupe de divisions de Ciment St-Laurent inc.:

VIBREK GOSSELIN produits de
béton préfabriqué/
précontraint béton
BÉTON QUÉBEC GOSSELIN agrégats
BÉTON MÉGANTIC
BÉTON LEVIS

BÉTON CHARLEVOIX
BÉTON MANICOUAGAN
BÉTON THETFORD

BÉTON ST-GEORGES
BÉTON DE L'ESTRIE
BÉTON WEEDON
BÉTON RICHMOND



S'il vous
faut de tout
pour faire
un monde...

Collection Mondial, Volume II

Si pour créer votre monde de décor, l'esthétique et la durabilité vous sont toutes deux indispensables... Si aucun tapis ne vous a vraiment comblé jusqu'à maintenant... le tapis Collection Mondial, Volume II, de PEERLESS, sera sûrement ce que vous voulez... le plus au monde !

Parce qu'il est fait de nylon **ANTRON® XL** de **DuPont**, le tapis Collection Mondial, Volume II, dure et dure, aux endroits les plus passants. Et son apparence est sans pareille... Offert en couleurs mode, avec un choix de trois motifs exclusifs, incomparables, le tapis Collection Mondial, Volume II, réinvente votre décor, à votre goût. Il s'agence aussi à merveille au tapis Collection Mondial, Volume I, pour créer un effet splendide.

Le tapis Collection Mondial, Volume II... Tout, pour faire votre monde.

PEERLESS

Les spécialistes des tapis commerciaux

DuPont
ANTRON® XL

L'avenir est là, nous aussi !



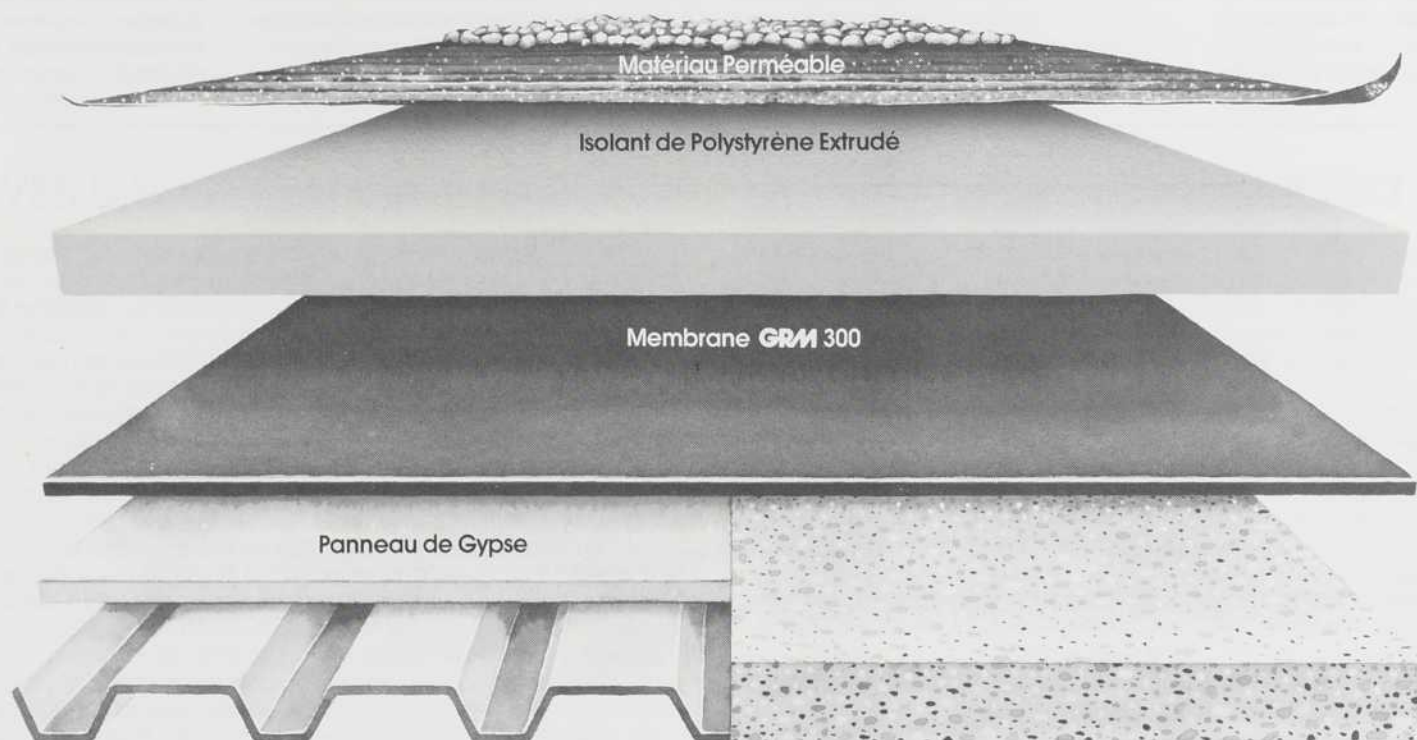
Nous sommes là, partenaires d'avenir. Avec l'énergie de l'avenir.
Là où l'on bâtit une prospérité nouvelle.
Pour être au service de l'entreprise, de l'industrie, du progrès...
pour apprivoiser le grand rêve de confort et de bien-être
des générations d'aujourd'hui et des générations à venir.



**Gaz
Métropolitain**

LA PROTECTION INVISIBLE

GRM300 ADHÈRE AUX NORMES ACMP† STRICTES**



Il existe plusieurs bonnes raisons pour lesquelles le système de l'assemblage de couverture à Membrane Protégée†(ACMP) a de plus en plus la préférence des architectes et des promoteurs. La principale en est la GRM 300, la membrane de couverture Grace posée à froid, qui adhère entièrement et apporte la tranquillité d'esprit, quand il faut choisir un système ACMP.

Grace accorde une garantie globale d'inspection et de service de 10 ans sur une GRM 300 conforme au système ACMP. La qualité de la pose est assurée, car seuls des entrepreneurs formés et approuvés par Grace peuvent poser la GRM 300.

Communiquez avec votre représentant technique W. R. Grace, pour obtenir plus de détails sur la GRM 300 et toute notre gamme de membranes.

**Marque déposée

GRACE

Matériaux de Construction

ACMP PLUS GRM 300 ÉGALENT TRANQUILLITÉ D'ESPRIT

- Adhérence totale et résistance aux perforations
- Auto-adhérence sans chaleur ni matériaux chauds
- Épaisseur uniforme contrôlée à l'usine
- Propriétés auto-scellantes, non-dégradables
- Homologation UL classe A
- En rouleaux faciles à manipuler
- Conforme aux normes du bâtiment 37-GP-56M du gouvernement canadien

Division des matériaux de construction
W. R. Grace & Cie du Canada
Siège social
255 Avenue Lafleur
La Salle, Québec
H8R 3H4
(514) 366-3362

Bureaux dans les principales villes du Canada et des États-Unis.

ÉDITORIAL

UN TEMPS D'ARRÊT

Depuis cinq ans, ARQ — Architecture Québec publie à l'initiative d'un petit groupe d'architectes, d'abord au nombre de trois, Pierre Boyer-Mercier, Jean-Louis Robillard et Pierre Beaupré aujourd'hui de cinq, trente numéros parus grâce à la collaboration de nombreux autres, praticiens, critiques et historiens, du Québec et d'ailleurs. Cependant cette constance et cette permanence dans la publication n'étaient pas pour satisfaire les membres du comité de rédaction qui se sont interrogés, voilà quelques mois, du silence persistant des lecteurs, une situation d'autant plus

inquiétante qu'un des objectifs initiaux de la revue était de faire sortir le milieu professionnel, son auditoire privilégié, du mutisme, de l'isolement et l'indifférence.

Perplexe face à cette rupture de communication bien que conscient des limites du travail accompli, le comité de rédaction s'est engagé, au début de l'année, dans un processus d'autocritique. Y furent associés des architectes représentatifs des différentes générations; étudiants, jeunes diplômés et architectes établis des principaux secteurs de la pratique et de l'enseignement, des organisations professionnelles - l'Ordre des

Architectes du Québec et l'Associations des Architectes en Pratique privée- et des représentants de la Société des designers d'intérieur, dont les membres reçoivent régulièrement la revue.

Quelle devrait être l'orientation privilégiée d'ARQ? Magazine technique, devrait-il apporter aux professionnels des informations sur les changements technologiques dans les domaines de la conception et de la construction? Revue historique, théorique et critique, devrait-il plutôt documenter l'histoire de l'architecture et débattre des idées nouvelles? Revue d'actualité, devrait-il

rendre compte des réalisations architecturales au Québec? Par ailleurs, la "revue des membres de l'Ordre des architectes", devrait-elle chercher à rejoindre l'ensemble de ce que l'on serait tenté d'appeler la communauté des architectes, si elle n'était fragmentée par des différences d'expérience et des divergences idéologiques? Et enfin, dans quelle mesure, ARQ, vu ses modestes moyens, peut-il concurrencer, voire tout simplement compléter les revues d'envergure internationale? Tels ont été les principales questions discutées?

L'URGENCE DE LA CRITIQUE

Au Québec, l'architecture contemporaine existe avant tout en tant que service professionnel. Elle est solidement représentée par les organisations qui défendent les intérêts des spécialistes habilités à porter le titre d'architecte et elle se manifeste à travers des constructions qui, si elles répondent correctement aux normes techniques et économiques, réussissent rarement à cristalliser des valeurs culturelles profondes.

Au Québec, l'architecture s'impose dans l'immédiateté de sa matérialité construite et dans l'indifférence quasi générale. Pas ou peu de discours qui la réfléchissent, voire simplement la soutiennent ou carrément la mettent en cause, que ce soit au niveau de l'opinion publique ou encore dans le contexte d'un débat entre spécialistes: praticiens, enseignants et chercheurs. Un tel constat demande, certes, à être modulé, depuis quelques années, vu les articles que publient régulièrement certains quotidiens, notamment *The Gazette* et *Le Devoir*, et vu l'édition, depuis Montréal, d'un petit nombre de magazines d'architecture: *Architecture/Québec* et la revue étudiante, *Fifth Column*, sans oublier *Section A*, une publication qui a réussi à s'imposer à l'échelle du Canada et même au-delà. Dommage pour le Québec, qu'il ait perdu récemment sa rédaction.

Alors que les divers journaux relèvent assez régulièrement les grands événements de l'actualité constructive sans pour autant faire mention des architectes qui leur sont associés, quelques-uns seulement s'engagent au niveau éditorial face à ces interventions publiques et privées. Mais leurs prises de position, il faut bien le noter, ont jusqu'à présent bien plus défendu la préservation du patrimoine bâti légué par l'histoire qu'encouragé la création architecturale contemporaine. Quant à A.R.Q., "la revue des membres de l'Ordre des architectes du Québec" si elle documente, depuis cinq ans, la production architecturale locale, voire à l'occasion internationale, elle a sans doute manqué de profondeur dans son information et d'incision dans ses exposés. Si elle a réussi à survivre, elle n'est pas parvenue à s'imposer auprès de ses lecteurs comme une revue régionale critique dont la publication est attendue et le contenu discuté.

Au Québec, l'architecture contemporaine est une architecture sous influences. Les grands courants internationaux la traversent sans qu'elle offre de résistance ou, mieux, sans que les formes et les idées qui sont portées par les publications de diffusion internationale soient appropriées de manière critique et créative. On ne peut, bien entendu, pas passer sous silence l'apport intellectuel d'un architecte tel que Melvin Charney qui, ces dernières années, a été un des seuls à réfléchir à haute et intelligible voix sur le présent de l'architecture québécoise. Son influence en tant que professeur sur la jeune génération d'architectes peut-être considérée comme une des plus positives, même si elle a renforcé, dans une certaine mesure, l'influence pernicieuse de l'historicisme sur la production contemporaine. Mais apport, oh combien nécessaire, son enseignement a contribué, plus que tout autre, à faire partager par certains jeunes architectes l'idée de l'architecture comme pratique culturelle essentielle.

Confronté à une telle situation, quelles peuvent être les raisons qui motivent

chacun des rédacteurs d'A.R.Q. à persévérer dans leur collaboration à l'élaboration de la revue?

La formation initiale et l'expérience de travail quotidienne de chacun d'entre nous à l'université ou dans la pratique interviennent, sans aucun doute, pour une grande part dans la conception qu'il se fait de son rôle au sein du comité de rédaction. Par ailleurs, la qualité du public auquel s'adresse A.R.Q. est un autre élément important. Largement diffusée auprès des professionnels de l'architecture, le discours d'une telle publication ne peut-être que spécialisé, par vocation.

En tant qu'architecte, professeur de design et chercheur intéressé aux liens qu'ont noués dans l'histoire les groupes d'avant-garde et les associations professionnelles, il me semble qu'il est urgent au Québec de favoriser plus avant le développement d'une architecture exercée comme pratique intellectuelle plutôt que simplement technique et conçue comme production culturelle plutôt qu'étroitement économique. Dans cette voie, certains architectes de la nouvelle génération se sont résolument engagés. Je pense, entre autres, à Jacques Rousseau, à Dan Hanganu et à Peter Rose.

Face à cet objectif, notre but doit être de favoriser, au Québec, un débat sur l'architecture. Pour ce faire, il faut publier de manière plus soutenue le travail des architectes praticiens et, en l'absence d'un discours produit par les créateurs eux-mêmes, compléter cette publication d'une critique articulée. Celle-ci ne doit pas être un jugement émotif personnel ni une opinion partisane.

La critique peut notamment révéler les idées qui sous-tendent, consciemment ou non, le projet, retracer leur filiation théorique et discuter de leur pertinence en rapport avec les problèmes spécifiques, formels et urbains mais aussi techniques que confronte l'architecture au Québec. Cette analyse est un des chemins pour ouvrir un débat et de s'approprier de manière critique les idées bien souvent produites ailleurs. On ne peut se contenter, au risque d'être colonisé culturellement, d'emprunter superficiellement les langages qui dominent le champ international de l'architecture et de recevoir les discours qui y circulent sans discussion au niveau local.

Par ailleurs, par la sélection des projets pour publication, la critique doit, plutôt que de promouvoir et défendre une position idéologique particulière, soutenir, dans un premier temps, un certain type d'engagement professionnel qui aborde l'architecture comme pratique culturelle. Elle doit valoriser les projets qui, par leur contenu symbolique et la qualité de leur dessin, manifestent une recherche patiente.

Il me semble prématuré et difficile dans un contexte qui manque de force et de densité culturelles, de prendre parti pour ou contre telle orientation doctrinale. Cependant, je ne puis cacher mon attachement intellectuel à une architecture qui cherche à cerner et à exprimer de manière créative et critique la contemporanéité de son époque plutôt que de restaurer les formes consacrées par l'histoire. Ce désir est pour moi la principale leçon du mouvement moderne dont la légitimité se réaffirme, aujourd'hui, alors que les transformations sociales et culturelles profondes qui marquent notre époque se dessinent avec plus de clarté et que le mouvement postmoderne s'essouffle.

FRANCE VANLAETHEM

De ces échanges, un certain consensus s'est dégagé mettant, avant tout, en cause la qualité graphique de la publication et le manque d'engagement, voire d'audace critique de la revue, des commentaires qui motivent les changements amorcés, en douceur, dans ce numéro. Un nouveau format pour, à la fois, donner une meilleure place aux dessins et aux photographies qui documentent les projets architecturaux publiés, mais aussi pour manifester ce temps d'arrêt et concrétiser ce nouveau départ. Un éditorial collectif où les rédacteurs énoncent leurs motivations et leurs objectifs: valoriser

l'architecture et les architectes du Québec, d'hier et d'aujourd'hui; reconnaître les mérites de ceux et celles qui contribuent, ici, au développement de l'architecture comme pratique intellectuelle et culturelle; débattre des conditions et des idées qui dominent actuellement l'architecture et, surtout, devenir une tribune où l'avenir de l'architecture québécoise est débattu. Et, pour constituer corps de ce numéro, la publication de réalisations architecturales complétée de commentaires critiques, l'ouverture sur le débat international par le biais d'une entrevue, un type de contribution qui pourra

prendre la forme d'essais dans des livraisons prochaines, l'introduction de rubriques récurrentes, une chronique de l'histoire de l'architecture au Québec amorcée voilà trois numéros, et des profils d'architectes locaux. Enfin, un objectif commun réaffirmé: renforcer la vocation régionale et critique d'ARQ.

Pierre Beaupré
Pierre-Richard Bisson
Pierre Boyer-Mercier
Jean-Louis Robillard
France Vanlaethem

Nous tenons à remercier pour leur collaboration aux échanges critiques:

Jean-Pierre Letourneau
Pierre-Luc Dumas
Guy Besner
Micheline Boulanger
Paul Faucher
Marc Ferland
Jean-Pierre Pelletier, président APPQ
Jacques Reeves, président OAQ
Hervé Sauvagnac, ex-président de la Société des décorateurs des ensembles du Québec.

QUATRE PAVÉS DANS L'ÉTANG DE NARCISSE

Architecture-Québec pourrait se contenter d'être le reflet complaisant de la pratique locale. Son succès serait assuré si l'autosatisfaction des uns en avait vraiment besoin ou si pareille passivité ne faisait pas injure à la quête d'excellence des autres.

C'est en somme ce que l'on nous dit en nous invitant à développer le contenu étranger et critique de la revue. La lutte au nombrilisme dont doit résulter l'avancement de la profession, passe évidemment par là et aussi, croyons-nous, par la théorie et l'histoire qui en sont les phares et le rétroviseur.

N'en déplaise aux tâcherons pour qui l'action est le principe et la fin de tout! Serions-nous incapables d'extrapoler quelque enseignement pratique de l'expérience acquise collectivement, des préceptes généraux qu'on peut déduire de celle-ci ou d'aspirations nouvelles, enfin des débats internationaux de l'heure? Ou bien la critique ne peut-elle être trouvée?

Le plus gros pavé est bien sûr celui de la critique. Les autres ne font guère frémir l'onde du contentement de soi. Un minimum d'indifférence ou de mépris suffit à s'en accommoder. Mais le jugement! On le subit per forza à l'école, victime de l'incompréhension de professeurs dépassés, et encore dans la pratique de la part de clients sans envergure. Va-t-on l'admettre de tiers incompetents, de collègues qui ne peuvent être qu'envieux et déloyaux?

Il faudrait que la profession soit écrasée par une montagne de prétention -et de sottise- pour voir des adversaires chez tous ceux qui n'ont pas qu'éloges dithyrambiques à son égard ou pour penser qu'à l'encontre des lettres et des arts, l'architecture ne peut profiter de la critique. La critique elle-même n'échappe pas à sa propre discipline. Plutôt que de rêver à un baillon universel, construisons une tribune d'où nous vienne, selon le mot d'Aragon, la "pédagogie de l'enthousiasme".

Que chacun entre dans le débat pour en élever toujours le niveau. Par la parole et l'écriture, mais également par le geste. C'est-à-dire par le design qui est aussi critique car il est jugement sur les objectifs, les moyens, les modèles, les tendances... Au degré d'articulation de ce jugement correspond la valeur intellectuelle du design.

Oui, intellectuelle. Commençons par admettre, sans en être stupidement gêné, que l'architecture est aussi une activité cérébrale.

PIERRE-RICHARD BISSON

LA TRANQUILLE RÉVOLUTION

Le titre est emprunté d'un article de Marc Emery sur l'architecte portugais Alvaro Siza dans l'édition d'octobre 1980 de la revue Architecture d'Aujourd'hui. Siza, un architecte modeste, n'en demeure pas moins un des rares praticiens de grande renommée qui se concentre sur une réalité sociale régionale, qui taille sur le tas pour ainsi dire. L'usage contemporain de collages stylistiques, relié à toutes sortes d'exercices intellectuels, se situe loin de sa pratique. Mais comme en toutes choses l'attention privilégie le spectaculaire, des architectes comme Graves, Moore et Stern pour n'en nommer que quelques uns sont devenus par leurs assemblages les parangons de la profession. Pour leurs émules, la réflexion personnelle laissant souvent place à de purs exercices d'esthétique, la mémoire s'encombre d'images mal digérées qu'elle restitue sans discernement à l'instant de la création.

Sans rechercher l'ultime expression d'un langage métaphysique comme le fait Rossi, la recherche primordiale de caractéristiques reliées au contexte, pris dans son sens le plus large constitue pour Siza la véritable source d'inspiration architecturale:

"Plus une réalité est assumée, plus elle devient une réponse dynamisante. Alors la forme sera simple et le contenu complexe. C'est de cette richesse, de cette complexité, de cette plongée dans la réalité (qu'on ne peut déduire par des théories), dont on a besoin pour opérer une transformation capable de répondre aux problèmes posés."

Cet exercice de prise de conscience, secondé par des connaissances tant historiques que techniques, reliées au milieu demeure le ferment de cette tranquille révolution de l'architecture, il prend sa place dans l'éternelle compétition des points de vue théoriques qui caractérisent l'avènement d'idées nouvelles et vraiment révolutionnaires tout en assurant une forme de continuité à tout le moins conséquente.

ARQ entreprend donc sa sixième année avec la conviction de poursuivre ses tout premiers objectifs: refléter avec justesse le milieu architectural québécois et la crédibilité qui est la sienne. Nous serions naïfs de vouloir viser plus loin avec les moyens dont nous disposons. Nous aurions tout aussi tort d'ignorer le débat au niveau international pour tomber dans un chauvinisme étroit et finalement stérile.

Nous nous sommes donné pour mission de partir en quête d'individus qui, par leur travail, éveilleront l'intérêt collectif de la profession pour le milieu architectural québécois, qui éveilleront, comme Alvaro Siza, la conscience d'une pratique en utilisant d'abord l'esprit d'un contexte dans son moment historique tout en composant avec les technologies et les idéologies contemporaines. Cette poursuite que nous entreprendrons nous permettra peut-être de découvrir ici au Québec d'authentiques penseurs et praticiens en architecture.

PIERRE BOYER-MERCIER

POURQUOI PERDRE DU TEMPS EN TRAVAUX DE LETTRAGE?

Facilitez votre tâche avec les titreuses-composeuses

KROY®



À Montréal:
7035, av. du Parc
Montréal, Qué
H3N 1X7
(514) 270-1141
Télex: 05-825886

À Québec:
395, rue Bérubé
Vanier, Qué
G1M 1C7
(418) 281-7825



CANADAC
Inc

CONTACTEZ NOTRE REPRÉSENTANT POUR PLUS D'INFORMATIONS.

KROY 80K EDITOR

La dernière innovation de KROY!
Électronique avec clavier et écran de
16 caractères permettant de voir le texte
avant l'impression finale.

KROY 80K

Électronique avec clavier sans écran.
Fonctionne 5 fois plus vite que le modèle
80 régulier.

KROY 80

Portative, économique et facile à opérer.
Choix de modèle électrique ou manuel.

KROY 24

Toute petite mais efficace. Prends un
minimum d'espace. Ne pèse que 3.5 kilos.

KROY XL

Conçue pour les titres de 48 à 192 points.
Choix de 4 styles de caractères.

Le système de lettrage KROY est rapide, économique, précis et ne requiert aucune attente ou procédé spécial. Le texte est composé directement sur un ruban adhésif à endos protecteur. Il suffit d'enlever celui-ci et de mettre en place. Un choix de plus de 30 styles de caractères est disponible.

Les professionnels en bureautique

CANADA DACTYLOGRAPHE entreprise canadienne en affaire depuis 1917



WALTER F. PENNY

Lors de sa dernière réunion, le conseil d'administration de Ciment St-Laurent inc. a nommé monsieur Walter F. Penny au poste de président et chef de la direction. Monsieur Penny, qui compte 30 ans de service au sein de l'entreprise, y remplissait les fonctions de président et chef exécutif des opérations depuis 1981. Chef de file de l'industrie cimentière, monsieur Penny fait partie des conseils d'administration de Holderbank Financière Glaris Sa en Suisse, de Portland Cement Association aux États-Unis et de Ciment St-Laurent inc. dont le bureau de direction est situé à Ville Mont-Royal, Québec.

Premier cimentier de l'est du Canada et important exportateur canadien de ciment vers les États-Unis, Ciment St-Laurent inc. dessert le Québec et les Maritimes, l'Ontario et 14 États américains par l'entremise de ses 5 cimenteries, 33 centres de distribution, 66 usines de béton et 31 carrières et sablières. L'entreprise offre également des produits et des services reliés à l'industrie de la construction.



**CIMENT
ST-LAURENT**

**électro-
galvanisation
sur acier en bobine**

ZINC-GUARD

Protection durable
de la surface entière.
Superadhérence.
Formage et façonnage
rendus plus faciles.

**(416)
743-7980**

METAL KOTING
CONTINUOUS COLOUR COAT LIMITED

1430 Martin Grove Rd.
Rexdale, Ontario M9W 4Y1

Brochure en couleurs sur demande



**GRÂCE AU SYSTÈME
FIBERGLAS
LES PROBLÈMES DE
TOITURE SONT
DE L'HISTOIRE ANCIENNE.**

*FIBERGLAS est une marque déposée de Fiberglas Canada Inc.

Les Romains de l'Antiquité maîtrisaient à la perfection l'art de construire des monuments durables. De toute évidence, ils s'y connaissaient moins en toitures.

Ils auraient certainement apprécié le système de toiture FIBERGLAS*. Parce que le système FIBERGLAS, quand on le pose, on peut l'oublier.

UN SYSTÈME COMPLET

Son secret réside dans l'heureux mariage de ses éléments. Ainsi, les feutres en fibre de verre PERMA PLY-R fonctionnent en parfaite harmonie avec l'isolant de toiture FIBERGLAS à chape.

Il résulte de leur combinaison un système inorganique dont la stabilité

dimensionnelle ne varie pas. Jamais de crevasses, de fissures ni de boursofflures.

PLUS RÉSISTANT QU'UNE TOITURE ORGANIQUE MULTICOUCHE

Le système FIBERGLAS est d'une résistance inégalée. Un système à 3 couches PERMA PLY-R est en fait plus durable qu'un système conventionnel à 4 couches. De plus, les feutres en fibre de verre sont supérieurs aux feutres organiques. La raison en est bien simple. Le verre n'absorbe pas l'humidité. Il ne le peut pas. Donc aucune détérioration n'est possible.

En adoptant le système FIBERGLAS, vous faites appel à un

fournisseur unique pour répondre à tous vos besoins.

Enfin, avec le système de toiture FIBERGLAS, vous ne courez pas à la ruine car les appels de service après-vente, c'est désormais de l'histoire ancienne!

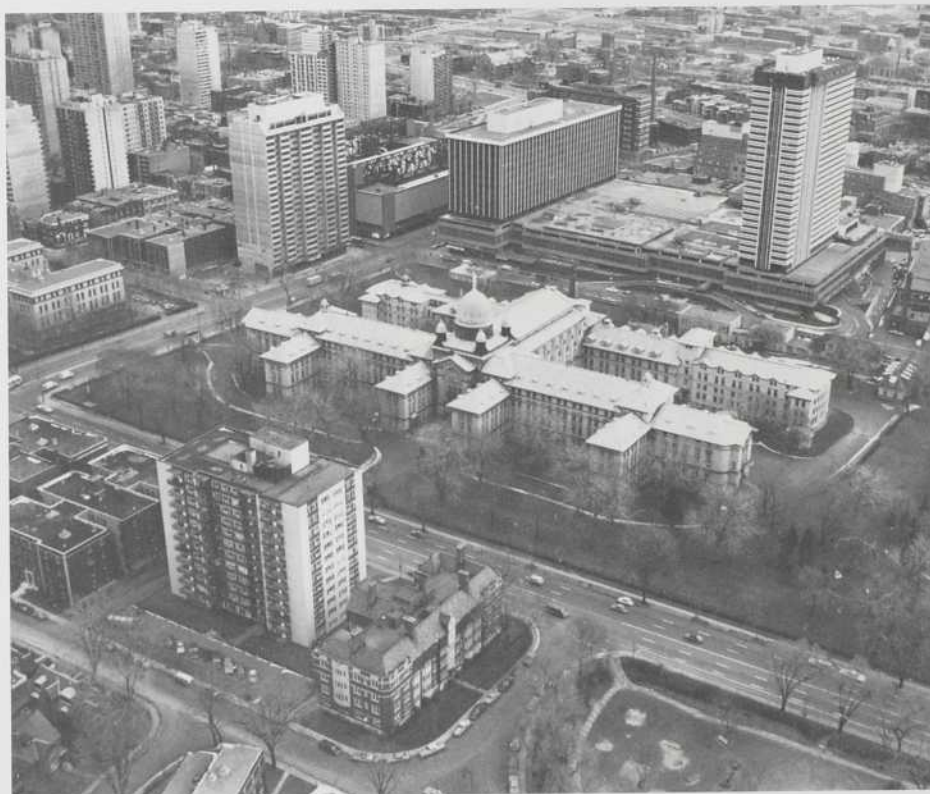
Pour plus de renseignements, écrivez à :
Fiberglas Canada Inc.
3080 Yonge Street
Toronto (Ontario) M4N 3N1

**FIBERGLAS
CANADA INC**

**LE SYSTÈME DE TOITURE FIBERGLAS.
LE SYSTÈME QU'ON POSE ET
QU'ON OUBLIE.**

UN MONUMENT DE CLASSE INTERNATIONALE LA MAISON-MERE DE LA CONGRÉGATION NOTRE-DAME

PIERRE-RICHARD BISSON



Montréal/Westmount. Maison-mère de la Congrégation Notre-Dame. Marchand & Haskell, 1904-08. vue d'ensemble en 1927, tirée de la revue Construction.

La chapelle de la maison-mère de la congrégation Notre-Dame, Montréal/Westmount. (photo La Presse)



La familiarité que l'on développe avec les gens ou les choses nous fait souvent perdre de vue leur valeur objective alors même qu'on s'y attache émotivement. C'est ce qui s'est produit à Montréal avec le grand couvent de briques jaunes rehaussées de granit, coiffé de coupes, qui se déploie à l'angle sud-ouest des rues Sherbrooke et Atwater, dans un quadrilatère agrémenté par une abondante végétation.

Bien qu'élogieuse dans l'ensemble, la fortune critique du bâtiment ne lui rend pas justice. Philip J. Turner qui l'a qualifié de meilleur édifice religieux de la province, s'est borné à souligner ses dimensions monumentales! Percy E. Nobbs y a vu le chef-d'oeuvre de J.-O. Marchand mais sans plus. Et ainsi de suite. Même les défenseurs du patrimoine architectural, dans les articles qu'ils ont fait paraître depuis janvier 1976 -époque où Belcourt Construction projetait un ensemble de grands immeubles d'habitation sur le site-, n'ont fait valoir pratiquement que la qualité des espaces verts, la taille exceptionnelle de la maison-mère et son appartenance à l'oeuvre d'un architecte réputé. Récemment, on notait enfin le raffinement des boiseries et les oeuvres d'art du couvent ainsi qu'on faisait ressortir la clarté du plan, la hiérarchie des masses, l'ampleur et la luminosité des espaces et le soin dans l'exécution des détails.

Les études effectuées pour appuyer le classement du couvent comme monument historique -survenu le 17 août 1977- ont révélé la complexité de son programme, l'ont décrit aux plans matériel et formel et, sur la base de la collaboration de J.-Omer Marchand et de Samuel Stevens Haskell, de leur origine et de leur formation, ont cherché à établir la spécificité québécoise de l'oeuvre au croisement des cultures américaine et française.

On a ainsi sommairement situé l'influence de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris au niveau des formes (symétrie du plan, décor) et celle des Etats-Unis dans le choix des matériaux et des techniques (briques jaunes et structure de béton armé "plutôt rare à cette époque").

Ici et là, des commentaires négatifs nuancent le tableau. On fait observer que les coupes, dissimulées de l'intérieur, ne sont qu'un artifice, contraire à la pratique byzantine et renaissante, qu'au surcroît elles sont copiées sur celle de la basilique Saint-Martin de Tours, que les balcons arrières ne présentent aucun inté-

Maison-mère de la Congrégation Notre-Dame, détail des coupoles.

rêt,... On regrette aussi qu'il n'y ait pas à la maison-mère "toute la décoration, toute l'émotion que l'on retrouve à Paris".

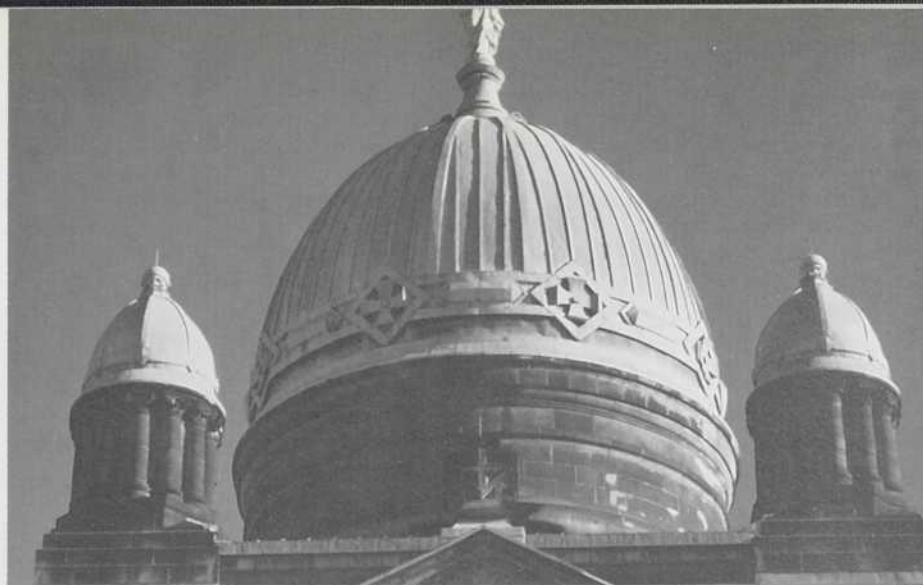
Quoi d'autres? Regardons à nouveau le plan et les volumes. Mettons-les en perspective historique de même que les choix matériels et structuraux. Nous y verrons un bâtiment hautement fonctionnel, à la pointe du développement technologique de son temps et même progressiste au plan esthétique, également sensible à la richesse d'une longue tradition professionnelle avec laquelle il dialogue, tantôt admirateur, tantôt critique.

1) LE PLAN

Globalement, il se présente comme un grand H étalé d'est en ouest. D'abord au nord, une longue barre qui se rétrécit à ses extrémités et se ramifie vers la rue Sherbrooke par quatre avant-corps, courts et de moindre largeur. L'entrée principale, qui en marque le centre, la divise en deux secteurs: celui des religieuses à l'est, avec les fonctions administratives; celui des novices et des postulantes à l'ouest, avec les fonctions éducatives. Du côté du boulevard de Maisonneuve, une seconde barre, parallèle et à l'origine sensiblement plus courte (1), loge les services dans les étages inférieurs et l'infirmerie aux étages supérieurs. Sur la face sud, les longues galeries permettent aux malades d'accéder directement à l'extérieur et de bénéficier de l'air frais et du soleil. Enfin, reliant les deux précédentes, une barre transversale, centre de la composition, où se trouvent logiquement les fonctions collectives, réfectoire et grande chapelle.

Le plan apparaît dans son ensemble comme une intelligente simplification du parti qui avait valu le Grand Prix de Rome à Julien Guadet en 1864 pour un "Hospice dans les Alpes". La suppression des bâtiments secondaires à l'avant et du cloître à l'arrière ainsi que le report du grand bras dans l'alignement de la façade de la chapelle, donnent à cette solution toute en profondeur sa variante en largeur.

On reste ainsi dans la tradition des bâtiments conventuels montréalais, allongés et précédés de cours en U. La maison-mère se distingue pourtant très nettement dans cette série par son ampleur exceptionnelle et par la multiplication de ses avant-corps. Nécessaires pour éviter la monotonie d'une trop longue façade, ils la dotent de trois cours qui permettent



3. Tours. Basilique Saint-Martin, Victor Laloux, 1887-1924. La coupole.

d'éliminer les faiblesses du traitement de l'entrée que l'on observe par exemple chez les Soeurs Grises et les Sulpiciens. Dans le premier cas, le mal vient du trop grand écart des ailes qui encadrent une cour unique et de la dispersion des portes. Dans le second, la dualité des cours et des accès correspond à celle du Grand Séminaire et du Collège de Montréal, mais constitue une ambiguïté agaçante au plan de l'orientation. Ici, les portes de la façade sont regroupées dans la cour médiane et les dimensions intimes de celle-ci permettent de saisir d'un même point le rôle de chacune. La cour n'est pas seulement lieu de transition, d'accueil, elle est déjà l'entrée, le hall de distribution.

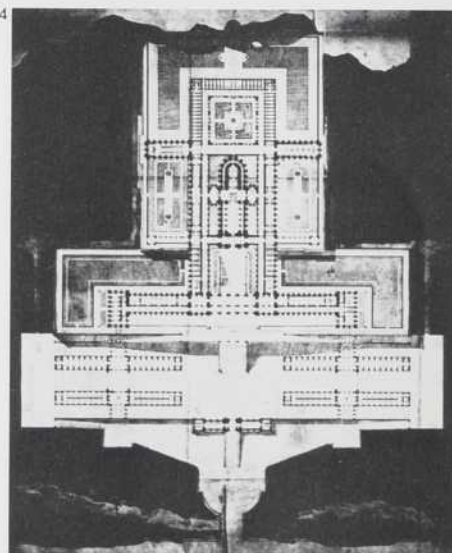
2) QUESTIONS VOLUMÉTRIQUES.

Ainsi que le traitement de l'entrée unifie la façade fragmentée par les avant-corps, une subtile progression verticale des masses, d'arrière en avant et de l'extrémité des ailes vers le centre, répond à la ramification du plan et lui donne équilibre et cohésion.

Le mouvement ascendant culmine dans l'axe de la façade et juste au-dessus de l'entrée principale par un système de cinq coupoles -une grande flanquée de quatre acolytes disposées suivant les diagonales du carré dans lequel s'inscrit la première- qui est dominé par la statue de Notre-Dame-de-la-Garde, réplique de celle que l'on trouve au sanctuaire de Marseille.

On a bien vu le caractère byzantin du système ainsi que la parenté formelle du grand dôme avec celui de la basilique Saint-Martin de Tours, oeuvre de Victor Laloux. Mais il y a beaucoup plus:

A) L'utilisation de la coupole est plutôt rare à Montréal et, comme telle, particulièrement remarquable. On n'en compte qu'une demidouzaine qui soient dignes de ce nom avant la maison-mère: celles du marché Bonsecours (1844-7), de l'Hôtel-Dieu (1859-61), de la cathédrale (1870-94), de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes (1873-6), de l'Institution des Sourdes-Muettes (1898-1900), ...et bien qu'elles soient difficilement comparables par leur engoncement dans la masse des constructions, celles du Palais de justice (1890-4) et de la Banque de Montréal (1845-47, démolie en 1859, refaite en 1903). Pour les religieuses comme pour les architectes, le moyen était donc suffi-



4 Hospice dans les Alpes. Julien Guadet, 1864. Plan.

5 Montréal. Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes. Bourassa & Lévesque, 1873-76. La coupole.

6 Maison-mère de la Congrégation Notre-Dame une coupole secondaire.

7 Périgueux. Basilique Saint-Front. Restauration par Paul Abadie, 1852-1884. Détail.

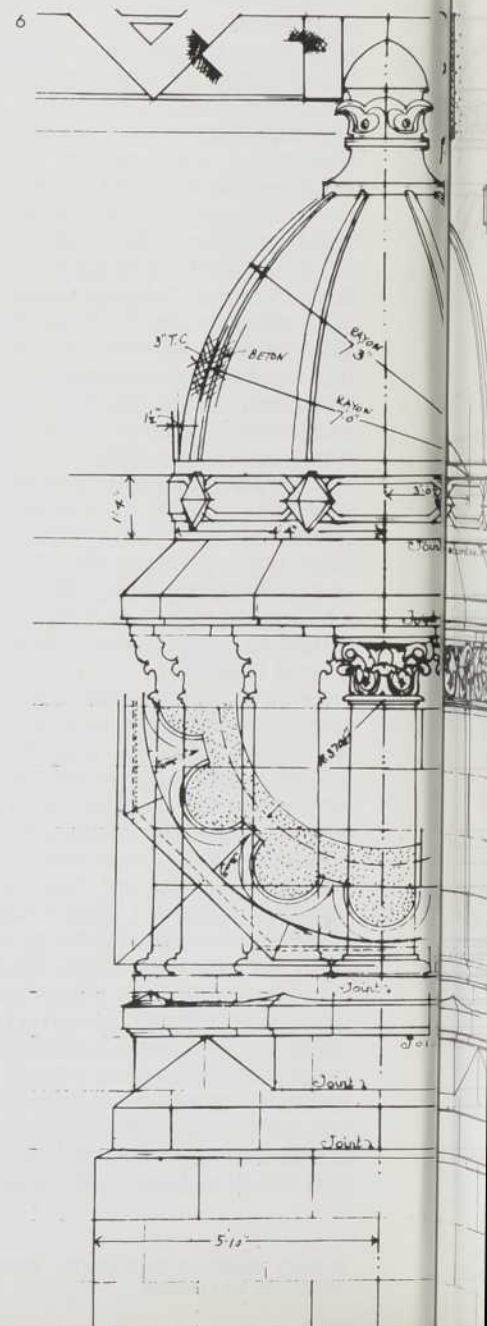
8 Paris. Eglise Notre-Dame d'Auteuil. Auguste Vaudremer, 1876-83.



sant pour se distinguer. Pourquoi alors en fallait-il cinq?

Les coupoles d'angle sont d'abord, au plan visuel, un palier justifié dans l'élévation verticale des volumes. Serrées contre le dôme principal qu'elles encadrent, elles apparaissent ensuite comme l'expression symbolique de la Congrégation. Enfin, disposées en quinconce et dégagées l'une de l'autre, selon la règle byzantine, elles sont (volontairement ou non) contestation des architectes à l'égard de la solution de leurs collègues Bourassa et Lévesque à la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes où les édifices secondaires sont agglutinés à la coupole et disposés selon les axes de la construction. S'agit-il d'une réplique orthodoxe et savante à un essai juré fautif et maladroit?

B) Il n'y a pas copie du modèle tourangeau. Le tambour est traité différem-



ment, les matériaux ne sont pas les mêmes et surtout les coupôles d'angle changent radicalement l'effet général. Bien que rare, le choix d'une statue pour couronner l'ensemble n'est pas propre à Saint-Martin. On le trouve sur le clocher-porche de Notre-Dame-de-la-Garde et plusieurs concurrents avaient adopté ce parti dans leur projet d'église du Sacré-Coeur à Montmartre. Ici même, le chevet de la chapelle de Bonsecours en donnait l'exemple. Quant aux coupôles secondaires, leurs tambours constitués par une ronde de colonnes trouvent plutôt leur inspiration dans l'architecture d'Abadie et de Vaudremer. En somme, il n'y a que le profil et le bandeau ornemental de la grande coupole qui soient repris de Laloux. Ce qui dans la perspective traditionnelle de la pratique de l'architecture au début du siècle, doit être vu non comme

un plagiat, mais comme une citation, un hommage au maître qui dominait alors l'Ecole française et pour lequel Marchand a très probablement travaillé, peut-être sur le projet de Saint-Martin.

C) La position des coupôles est insolite. Habituellement placées à l'avant de la nef, devant le chœur, elles se trouvent ici à l'arrière de la chapelle, en fait au-dessus du hall qui lui donne accès, au croisement de l'aile nord. Il y a lieu de penser que les architectes avaient retenu la leçon de la basilique Saint-Pierre de Rome où l'allongement de la nef par Maderno gêne la perception visuelle du dôme de Michel-Ange, et qu'ils avaient, en conséquence, décidé de déplacer les coupôles vers la façade et de les associer au motif de l'entrée auquel elles servent de signal. Or, ainsi placées, elles marquent la fron-

tière des municipalités de Montréal et de Westmount et se trouvent juste dans l'axe de la rue Sherbrooke (entre les rues Université et Guy). Les maîtres d'oeuvre ont très vraisemblablement profité de l'expérience de leur collègue français Bailly qui, à la demande du baron Haussmann, composa le Tribunal de Commerce de Paris de manière à en placer la coupole dans la perspective du boulevard Sébastopol. On sait que Montréal subissait déjà, depuis le mandat du maire Préfontaine, la fascination pour l'urbanisme haussmannien et que c'est au moment même de l'arrivée de Marchand à Paris que se termine la publication des Mémoires du célèbre préfet (1893). Peut-on croire que seul le hasard a fait des coupôles de la maison-mère le fond de scène de l'avenue de prestige de Montréal et le repère des limites de la ville?

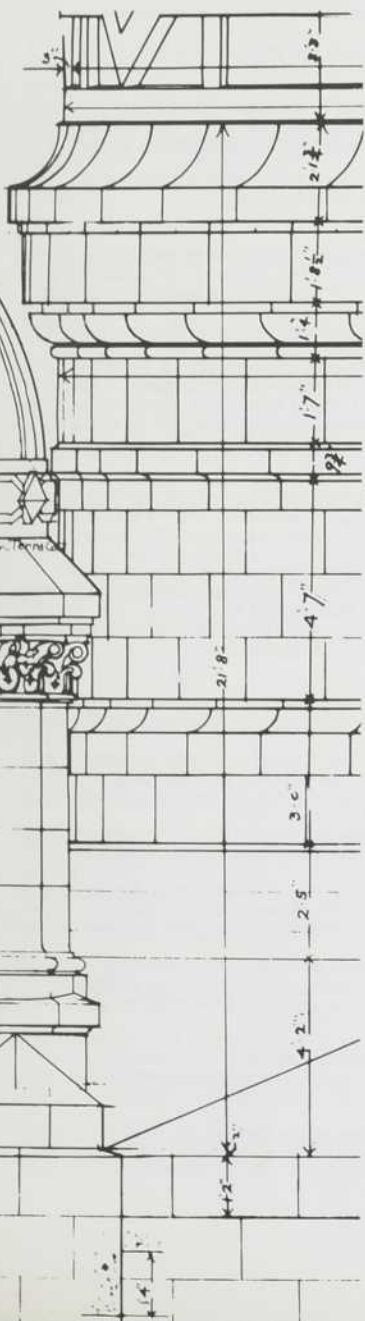
D) La dissimulation intérieure des coupôles s'explique. Ce qui a été dit jusqu'ici sur la position relative et le rôle des coupôles de la maison-mère permet déjà de voir le problème différemment. Un examen plus attentif de l'histoire révèle d'autre part de nombreux exemples de dissociation de l'intérieur et de l'extérieur des coupôles. On emboîte souvent deux coupôles, pour ajuster le motif aux échelles respectives des espaces qu'il couvre et des constructions qu'il domine ou, comme pour obtenir ici, une juste pyramidation des masses. L'exemple des coupôles latérales de Saint-Pierre de Rome fait autorité sur ce point. Dans certains cas et même dans l'architecture byzantine, elles ne correspondent à rien à l'intérieur. Enfin, la critique rationaliste faite à l'encontre de la coupole de Marchand & Haskell présente un paradoxe piquant: ne satisfait-elle pas l'objectif fonctionnaliste des modernes puisqu'elle a ainsi pu servir d'espace de rangement?

3) MATÉRIAUX ET STRUCTURE

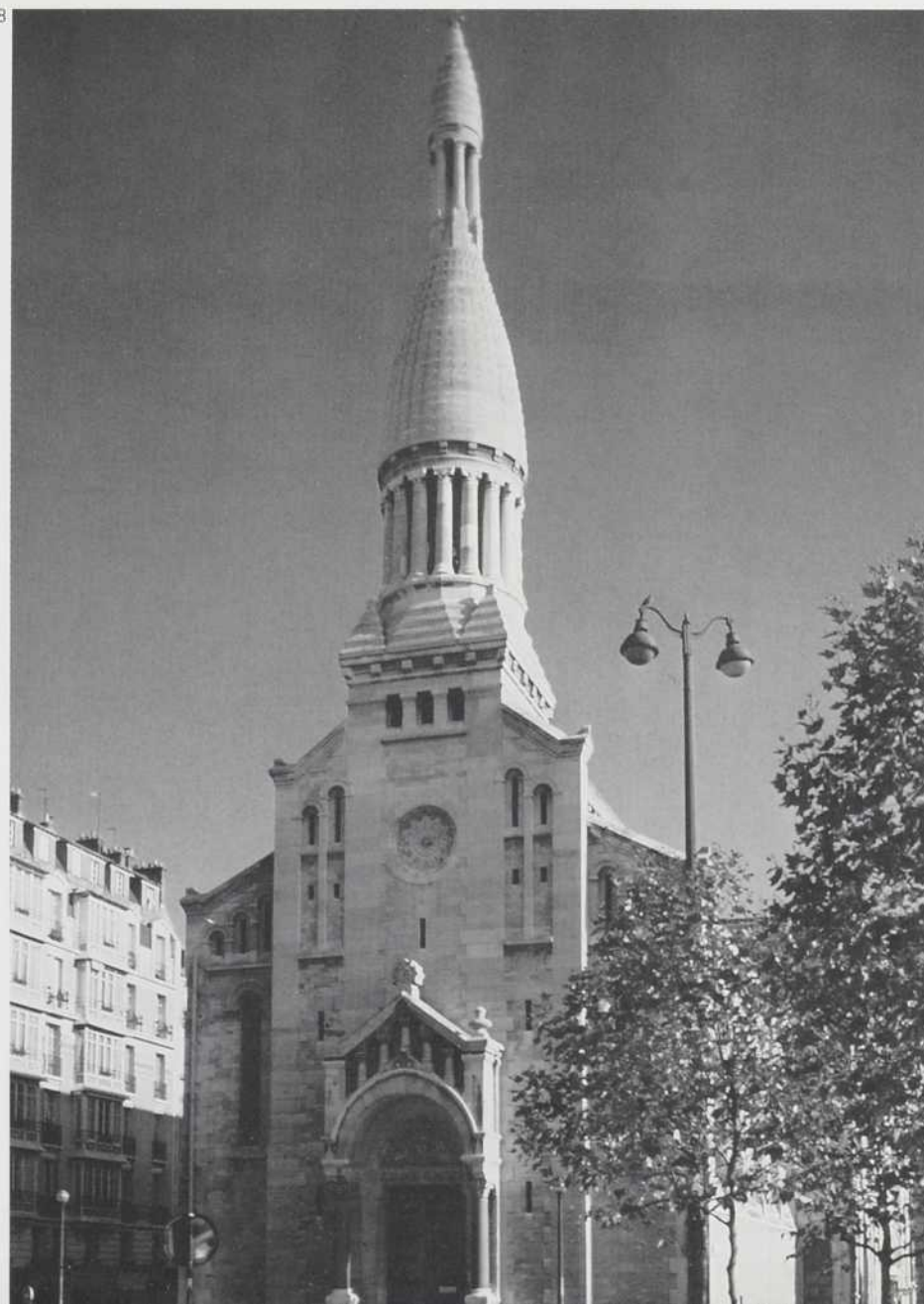
À l'époque de sa construction, la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame se faisait aussi remarquer par l'utilisation d'une structure de béton et d'un revêtement de briques pâles d'importation américaine. Dans ce dernier cas, il semble s'agir seulement du deuxième exemple d'emploi de la brique Kittaning à Montréal, après les travaux des mêmes Marchand et Haskell pour l'hôpital Notre-Dame. Ce matériau, utilisé *ad nauseam* par la suite, suscite aujourd'hui plus d'ennui que d'intérêt mais il en allait autrement au début du siècle. Sa dureté et son taux exceptionnellement bas d'absorption d'eau -de l'ordre de 0,25 p.c.-faisaient sa fortune au plan technique. Sa teinte chamois qui avait le mérite d'illuminer un paysage constitué de pierres et de briques sombres, le mettait aussi à l'avant-garde de l'esthétique urbaine.

Contrairement à ce que certains ont déjà dit, le choix du béton pour la structure ne tient pas du mystère. Il ne doit pas non plus s'expliquer par une sensibilité des architectes aux nouvelles techniques américaines *malgré* leur formation européenne. Ce serait oublier le rôle moteur des français Monier et Hennebique, de l'Ecole des Ponts-et-Chaussées où Rabut a donné les premiers cours relatifs à cette technique de construction (1897). Ce serait oublier aussi que le premier édifice en béton armé, l'église Saint-Jean-l'Evangeliste de Montmartre (1897-1904), a été entrepris par Anatole de Baudot pendant le séjour parisien de Marchand et d'Haskell.

À l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, chez les étudiants sinon chez les professeurs,



8



Maison-mère de la Congrégation Notre-Dame, la coupole dans l'axe de la rue Sherbrooke.

il y avait certainement à ce moment un très grand intérêt pour les nouveaux procédés. Rappelons que Tony Garnier, Auguste Perret ainsi que Paul Bellot étaient, bien que dans des ateliers différents, des confrères de J.-O. Marchand. En 1899, on les voit même se mesurer les uns aux autres alors qu'ils participent tous les quatre au concours Rougevin pour une "cheminée monumentale". Le premier reçoit une médaille et les autres -ex aequo- une mention.

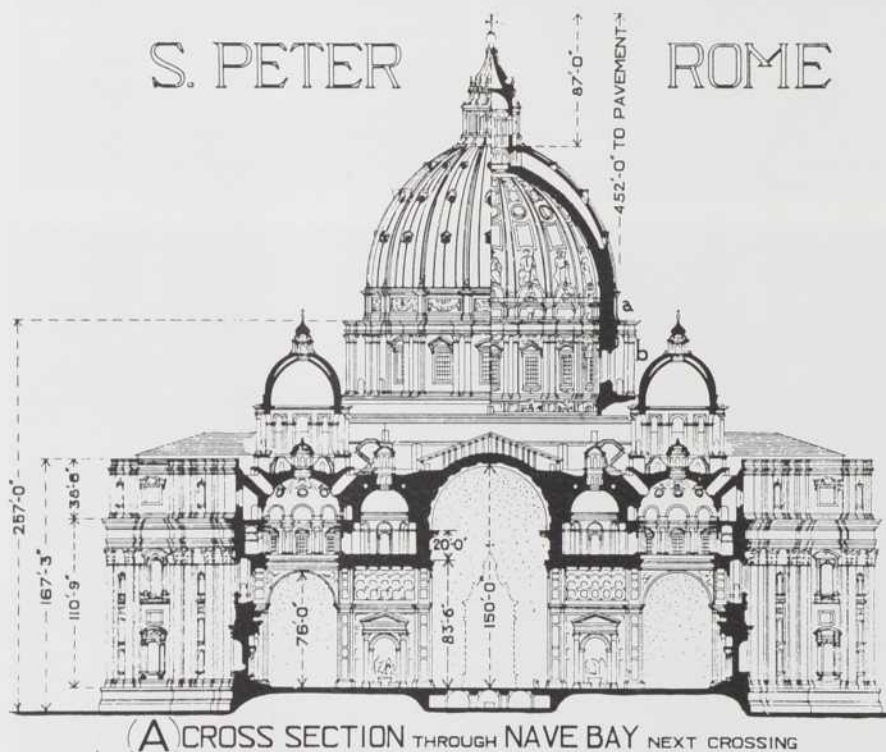
L'emploi du béton à la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame s'explique tout simplement parce que ses architectes étaient à la pointe du progrès. Le temps a démontré que les calculs étaient encore primitifs, la structure du toit de la chapelle ayant dû être consolidée au début des années '20. Il faut néanmoins encore montrer à quel point le système était avant-gardiste en 1904-08. L'église Saint-Jean-l'Évangéliste déjà mentionnée n'a été achevée qu'en 1904. La maison d'appartements de Perret sur la rue Franklin à Paris n'est que de 1903, son garage de la rue de Ponthieu remonte à 1905 et le théâtre des Champs-Élysées à 1910-13. Quant au projet de Cité Industrielle de Tony Garnier, il date des années 1901-04 et n'a eu de réelle influence qu'après sa publication en 1917.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce bâtiment où s'aménage maintenant le collège Dawson, mais cela donne déjà, je crois, une idée de sa valeur insigne.(2)

(1) -Les ailes arrière ont été allongées par Gaston Gagnier en 1956-57.

(2) -L'auteur remercie soeur Florence Bertrand et MM. Jacques Canac-Marquis et Gerald Mc Nichols-Tetreault pour leur assistance dans la consultation des archives de la Congrégation Notre-Dame.

Ostankino (Moscou). Eglise de la Trinité. Pavel Potekhine, 1678-92.



Vatican. Basilique Saint-Pierre. Coupe tirée de Banister Fletcher, A history of architecture on the comparative method.



F. J.

1872:
Naissance à Montréal, le 28 décembre.

1889-1892:
Apprentissage de l'architecture chez Perrault & Mesnard.

1893-1902:
Etudes d'architecture à Paris: atelier de Gaston Redon et École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Nombreuses distinctions dont la grande médaille d'argent de la Fondation Alfred Chapelain, décernée par la Société centrale des architectes (1898). Vraisemblablement travaux à l'agence de Victor Laloux.

1895:
Expose des aquarelles à Montréal, au bénéfice de l'hôpital Notre-Dame.

1896:
Expose au Salon des artistes français, à Paris.

1900:
Aménagement des stands d'exposition du Canada dans les pavillons des colonies britanniques à l'Exposition Universelle de Paris. Expose des aquarelles.

1901:
Nommé Officier d'Académie.

1902:
Obtient le diplôme d'architecte avec un projet de "Consultation et dispensaire d'ophtalmologie pour un médecin spécialiste à ériger à Montréal, Canada". Admis à la Société des architectes diplômés par le gouvernement français et à l'Association des architectes de la province de Québec. S'associe à Samuel Stevens Haskell (→1913) et ouvre deux bureaux, à New-York (→1906) et à Montréal. Chapelle du Grand Séminaire, Montréal (→1907). Magasins de livres des bibliothèques du Grand Séminaire et du Collège de Montréal.

1903:
Hôpital Saint-Paul, Montréal (→1905, en collaboration avec M. Perrault. Démoli).
Hôpital Notre-Dame, Montréal (→1911, en collaboration avec M. Perrault. Partiellement réalisé).
Maison Thérberge, Sainte-Marie-de-Beauce.
3e prix au concours d'architecture pour la Plainfield High School (New-Jersey ?).
Participe au concours d'architecture pour l'hôtel de ville de Sainte-Cunégonde.

1904:
Lauréat au concours d'architecture pour la reconstruction de l'église Sainte-Cunégonde, Montréal (→1906).
Cathédrale Saint-Boniface, Saint-Boniface, Manitoba (→1908. En grande partie détruite).
Agrandissement de l'hôpital des Soeurs Grises, Saint-Boniface, Manitoba (→1905).
Maison-mère des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, Montréal/Westmount (→1906).

Expertise sur la structure des entrepôts des Soeurs Grises dans le Vieux-Montréal (→1905).
Modifications à certains entrepôts portuaires, Montréal (→1905).
Observatoire et belvédère du Mont-Royal, Montréal (→1906, en collaboration avec E. & W.S. Maxwell).
 Succursale de la Banque de Montréal aux usines Angus, Montréal. (démoli).
Enseignement de la perspective à l'École Polytechnique de Montréal (→1910).
Membre du bureau des Examineurs de l'A.A.P.Q.

1905:
Bibliothèque, restaurant et chaufferie du parlement, Québec (→1915, en collaboration avec G.-E. Tanguay).

Marchand

NOTES BIOGRAPHIQUES ET PRÉ-INVENTAIRE DE L'OEUVRE

PIERRE-RICHARD BISSON

Prison de Bordeaux, Montréal (1ère phase, en collaboration avec R.-A. Brassard, →1912).
Crédit foncier franco-canadien, Montréal (projet seulement ou réalisation avec Cox & Amos, ...→1909).
Crédit foncier franco-canadien, Edmonton, Alberta.
Usines de la Montreal Street Railway, Montréal (→1907).

1906:
Travaux d'aménagement à la chapelle de la maison-mère des Soeurs Grises, Montréal (→1908).
Entrepôt de la Terminal Warehouse & Cartage Co., Montréal.
Membre du Comité d'embellissement municipal de l'A.A.P.Q.

1907:
Maisons jumelées, maisons en rangée et commerces, pour les Soeurs Grises, à Montréal et Westmount (démolis).

Projet d'agrandissement de l'Hôpital Général, Montréal.

Concours d'architecture pour le Parlement de Regina, Saskatchewan.
Concours d'architecture pour le Pavillon de médecine de l'Université Mc Gill, Montréal.
Élection comme conseiller de l'A.A.P.Q.
Mariage.

1908:
Bâtisse des pouvoirs du couvent des Soeurs Grises, Châteauguay.
Triplex Préneveau, Montréal.

1909:
Académie Marchand, Montréal (→1910).
Bains Brewster, Montréal (démolis).
Expertise relative au poste de police no 13, Montréal (démoli).
Agrandissement de l'édifice de la **Banque Nationale**, côte de la Place d'Armes, Montréal.
Modifications à la maison Schmider, Montréal.
Maison et écuries Pauzé, Montréal.
Agrandissement des usines de la Montreal Street Railway, Montréal (→1911).

1910:
Lauréat au concours d'architecture pour la construction de l'**Académie Garneau**, Montréal (→1911).
2e prix au concours d'architecture pour la Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal.
Projet d'agrandissement du Palais de Justice de Montréal (non réalisé).
Travaux de réparation à l'ancien hôpital Notre-Dame, Montréal (démoli).
Travaux d'aménagement à l'église Saint-Sacrement, Montréal.
Maison Orban, Outremont.
Membre du Comité d'amendement au tarif de l'A.A.P.Q.

1911:
Gare du Transcontinental, bâtiment des immigrants et bâtisse des pouvoirs, Québec (→1913, en collaboration avec G.-E. Tanguay; non réalisés).
École Normale Jacques-Cartier, Montréal.
Hôpital des varioleux, Montréal (→1913, poursuite des travaux de M. Perrault, (démoli).
Entrepôt portuaire, Montréal (en collaboration avec les ingénieurs du port).
Biscuiterie Ramsey, Montréal.

1912:
Annexe de l'Hôtel de Ville, Montréal (→1913).
Maison Forget, Montréal (→1915).
Maison Marchand, Westmount (→1914).
Maison Désy, Outremont.

1913:
Modifications à l'Hôtel de Ville, Montréal.

Centre civique, Montréal. (Non réalisé).
Modifications à l'école Marguerite-Bourgeoys, Montréal (démolie).
Mort de S.S. Haskell.

1914:
École Marguerite-Lemoyne, Montréal (en collaboration avec Keroack, Doucet & Morrissette; non réalisée).
Délégué de l'A.A.P.Q. auprès de l'Institut Royal d'Architecture du Canada.
Publie "L'influence de l'École des Beaux-Arts aux États-Unis".

1915:
École Gabriel-Souart, Montréal (→1916, en collaboration avec Keroack, Doucet & Morrissette).
Église Saint-Pierre-Claver, Montréal (→1918, en collaboration avec J. Venne).
Travaux pour l'École Technique, Sorel.
Membre du Comité de la Fraternité des Artistes de l'A.A.P.Q.

1916:
Reconstruction du **parlement, Ottawa** (→1921, en collaboration avec J.A. Pearson).

1919:
Edifice Dubrulé, Montréal (→1921, en collaboration avec E. Cormier).

1920:
Annexe du Palais de Justice, Montréal (→1922, en collaboration avec E. Cormier, L.A. Amos et C. Saxe).

1921:
Maison d'appartements Dubrulé, Montréal (en collaboration avec E. Cormier, non réalisée).

1922:
Reconstruction de l'**Hôtel de Ville, Montréal** (président de la commission d'architectes →1924; architecte conseil, 1924-1926).
École des Beaux-Arts, Montréal (→1923, au début en collaboration avec E. Cormier).
Reconstruction du couvent de la Trinité, Pointe-aux-Trembles (en collaboration avec E. Cormier).
Modifications, agrandissements et réparations aux couvents ou écoles de la Congrégation Notre-Dame à Berthier, Joliette et Richmond (→1923, en collaboration avec E. Cormier).

1923:
Institut Pédagogique, Westmount (→1926, en collaboration avec L.A. Amos).
École normale, Sherbrooke (→1925, en collaboration avec L.-N. Audet).
Modifications et agrandissement du pavillon du club de golf, Laval-sur-le-lac.

C1923-1924:
Projet d'Université de Montréal. (Non réalisé).

1924:
Bain Généreux, Montréal (→1927).
École Saint-Ambroise, Montréal (→1925).
Agrandissement de l'Académie Saint-Paul, Westmount (→1925).
École et couvent de la Congrégation Notre-Dame, Saint-Augustin-de-Portneuf.
Musée provincial, Québec. (Non réalisé).
Président du Conseil Supérieur des Beaux-Arts du Québec.

1925:
École Madeleine-de-Verchères et modifications à la résidence des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, attenante (→1927, en collaboration avec H. Talbot Gouin).
Presbytère de l'asile Saint-Benoit-Joseph-Labre, Montréal.

Agrandissement de la maison de Gaspé-Beaubien, Outremont (démolie).
Conseiller de l'A.A.P.Q., président du Comité de pratique professionnelle et membre du Comité spécial de l'A.A.P.Q. chargé d'étudier un amendement à l'article 1688 du Code Civil.

1926:
Campanile et chapelle Saint-Victor de l'église Notre-Dame-de-Toutes-Grâces, Montréal (→1927).
Chevalier de la Légion d'Honneur.

1927:
École Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Montréal (→1929, en collaboration avec H. Talbot-Gouin; démolie).

Cour Juvénile, Montréal (→1929).
Architecte-conseil de la Ville de Montréal (→1928). A ce titre, il contrôle le design de nombreux édifices réalisés sous la signature des architectes et ingénieurs de la ville, dont l'incinérateur de la rue des Carrières, le bâtiment des pompes du réservoir Mc Tavish, l'édifice abritant le poste de police no 27 et la caserne de pompiers no 35.

Président de l'A.A.P.Q. Joue un rôle essentiel dans la réduction de la durée de la responsabilité professionnelle de l'architecte.

1928:
Agrandissement de l'École des Beaux-Arts, Montréal.
Agrandissements de l'Hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc, Montréal (→1932, en collaboration avec R. Simard).
Fellow du Royal Institute of British Architects.

1929:
Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci, Montréal (→1932) en collaboration avec J. Sawyer).
Admission à la Royal Canadian Academy sur présentation d'une étude de "Bibliothèque de Droit".

1930:
École de la Visitation, Montréal (→1933).
Parachèvement de la Prison de Bordeaux, Montréal.
Agrandissement de la Cour Juvénile, Montréal.

1931:
École Saint-Alphonse-d'Youville, Montréal (→1932).
École de réforme du Mont-Saint-Antoine, Montréal (→1934, en collaboration avec Depocas, Gouin & Keroack).
Maison Fortier, Westmount.

1932:
Nouveau Palais de Justice, Montréal. (Non réalisé).

1933:
École primaire supérieure de l'est, Montréal. (non réalisée).

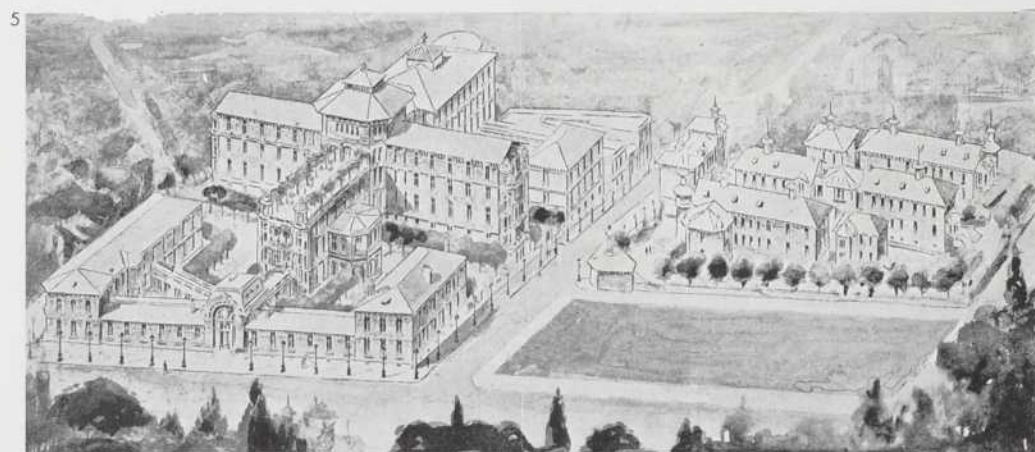
Modifications à la maison Paquette, Québec.
Rénovation du marché Bonsecours, Montréal. (Non réalisée).

1934:
Maladie (→1936).

1935:
Travaux pour le Ministère du Commerce et de l'Industrie de France en relation avec l'Exposition de Paris de 1937.

1935-1936:
Agrandissement du couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, Ottawa (en collaboration avec Noffre, Morin et Sylvester; démolli).

1936:
Décès à Westmount, le 11 juin.



2-3 Une des onze médailles obtenues à l'École des Beaux-Arts de Paris.
(Photo A. Thibault)

4 La chapelle du grand séminaire de Montréal
(Photo C.U.M.)

5 À gauche, ce qu'aurait été l'Hôpital Notre-Dame sans la crise financière de l'institution. Remarquer le toit-terrasse.
À droite, les pavillons des contagieux. Dits Hôpital St-Paul
(Ill. Hôpital Notre-Dame).

6 L'Église Saint-Cunégonde.
(Photo R. Jérôme)

7 La cathédrale Saint-Boniface, Manitoba.
(Photo inventaire des oeuvres d'art, P.Q.)

8 La chapelle de la maison-mère de la congrégation Notre-Dame, Montréal/Westmount.
(photo La Presse)

9 L'observatoire du Mont-Royal, Montréal vu vers 1915.
(archives photographiques Notman, Musée Mc Cord)

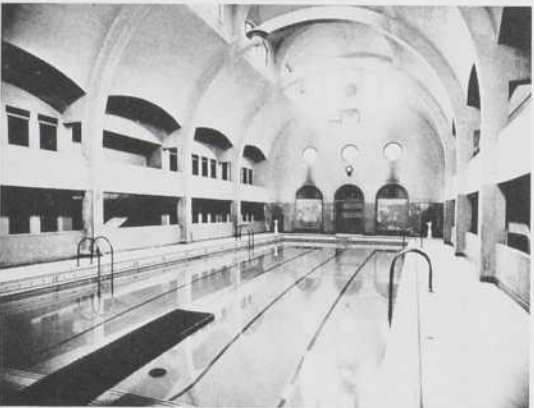
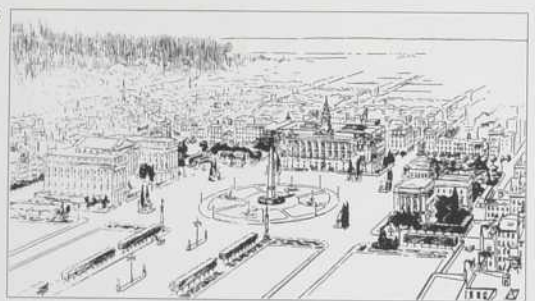
10 La cour du recorder ou annexe de l'Hôtel de Ville

11 La salle à manger des Parlementaires, Québec
(photo Eugen Kedi)

12 La prison de Bordeaux, Montréal
(photo C.U.M.)

13 Le salon de la maison Marchand, Westmount
(N.B. l'ameublement n'est pas d'origine)





14 La maison Forget, Montréal

15 La maison Marchand, Westmount

16 L'École Gabriel-Souart, Montréal
(photo P. Gulté)

17 L'Église Saint-Pierre-Claver, Montréal
(photo J.-P. Gariépy)

18 Projet de centre civique, Montréal
(Ill. Star)

19 L'Institut pédagogique, Westmount
(photo C.U.M.)

20 Le Parlement, Ottawa

21 L'École des Beaux-Arts, Montréal
(photo C.U.M.)

22 Le bain Généreux, Montréal
(photo J. Raic)

23 Le bain Généreux, Montréal (détail)
(photo C.U.M.)

24 La cour Juvenille, Montréal
(photo C.U.M.)

25 Le bâtiment des pompes du réservoir Mc Tavish, Montréal
(photo J.-P. Gariépy)

26 L'École de la Visitation, Montréal
(photo R. Jérôme)



Au coeur de la ville de Québec

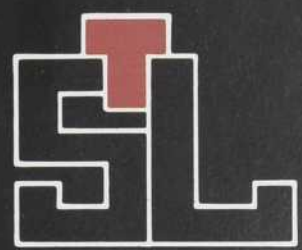
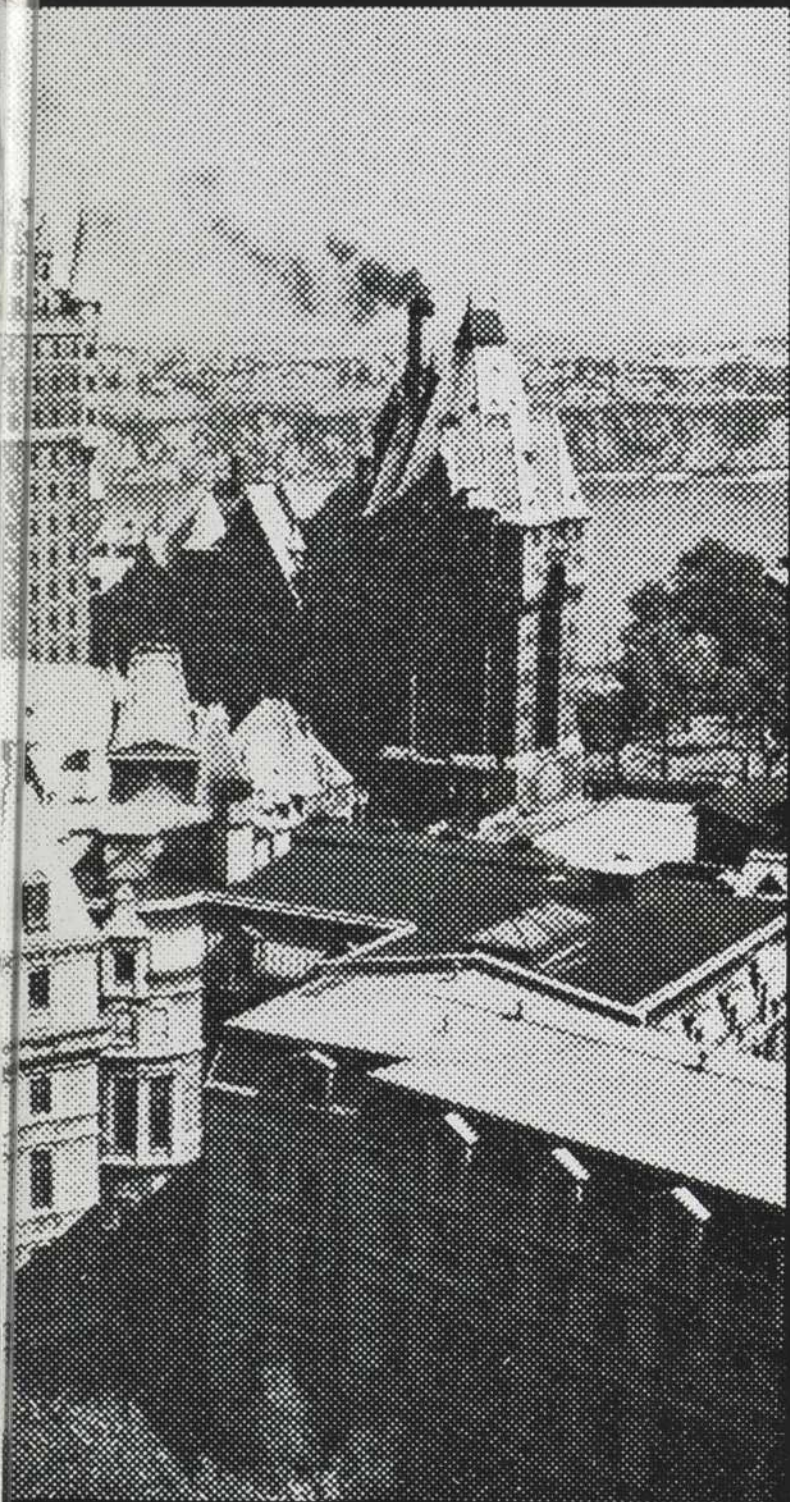
QUI DIT



La durabilité de la brique d'argile
BRIQUETERIE

Depuis pres d'un siecle

MIEUX ?

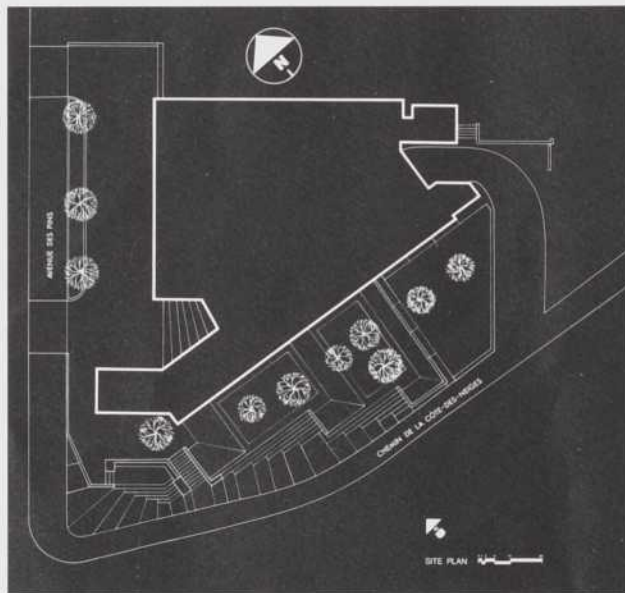


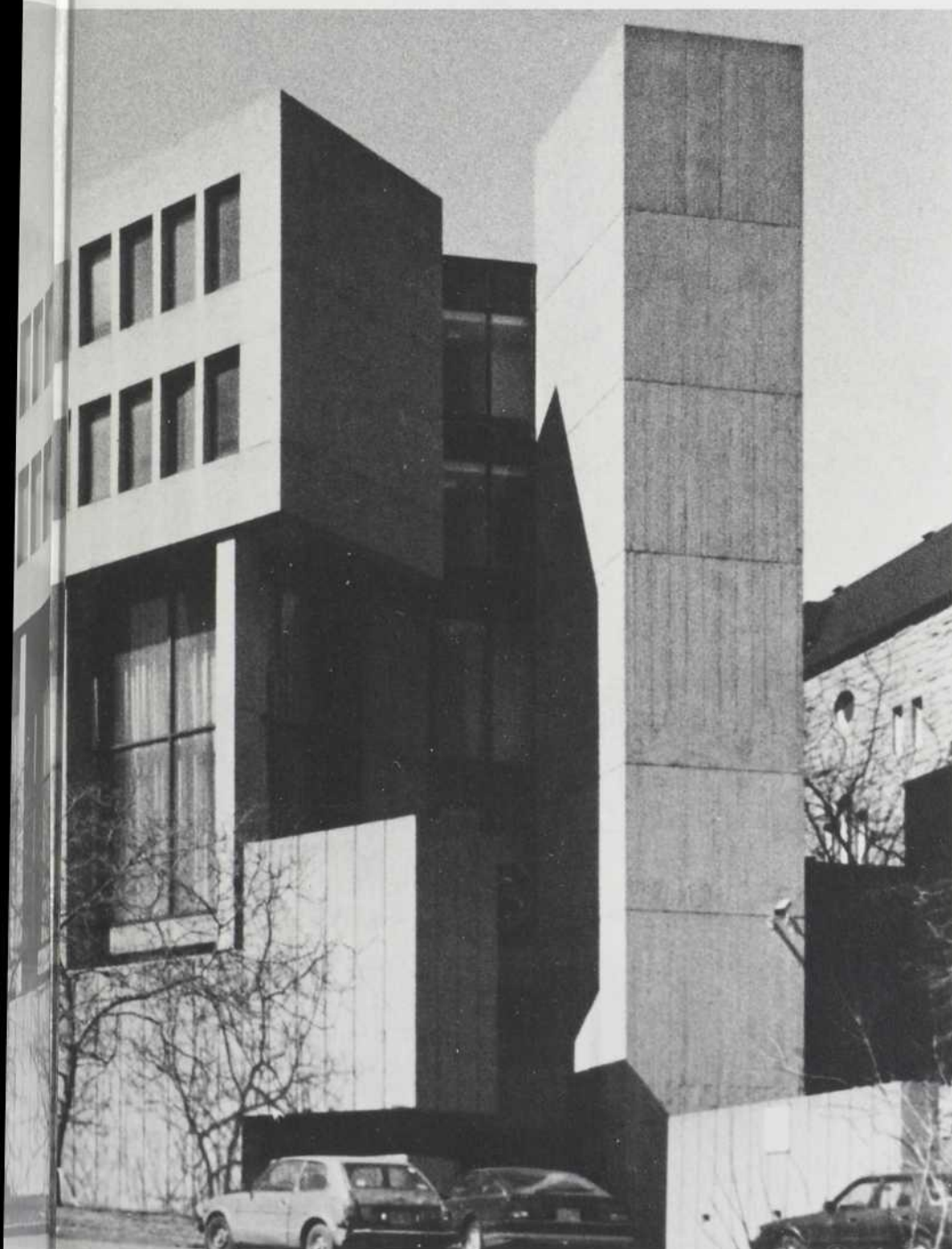
...est encore la meilleure assurance.
ST-LAURENT



D. FRED LEBENSOLD, ARCHITECTE THE CANADIAN JEWISH CONGRESS HEADQUARTERS

D. FRED LEBENSOLD, ARCHITECTE
MONTRÉAL, QUÉBEC 1970
ASSISTÉ D'I. REICHMANN, ARCHITECTE,
ET DE MARGARETHA MARTIJH
AUX AMÉNAGEMENTS INTÉRIEURS.





Pour rendre un dernier hommage à l'architecte Fred Lebensold, le choix d'un édifice plus prestigieux n'aurait mieux servi sa renommée que ce petit bâtiment de 4 500 m² situé dans un contexte très particulier. Moins connue, sa présentation, après 16 ans d'existence, reste d'actualité et permet par ses mérites d'associer avantageusement l'oeuvre à l'architecte.

Implanté sur un terrain triangulaire à l'angle des artères Côte-des-Neiges et Dr Penfield, ce bâtiment demeure l'un des plus beaux exemples d'architecture moderne à Montréal. Alliant la sensibilité et la rigueur particulières à Fred Lebensold, il partage le flot de véhicules se dirigeant à l'est et au sud avec une étonnante discrétion. Articulé et digne d'un côté, il s'associe aux bâtiments bas de la rue Dr Penfield. Élégamment perché au-dessus de la Côte-des-Neiges sur ses longs pilotis, il se joint du côté sud-ouest aux blocs-appartements tout proche. L'unité et la simplicité de sa conception qui se perçoivent dans ses plans et dans ses coupes, en font une synthèse complète.

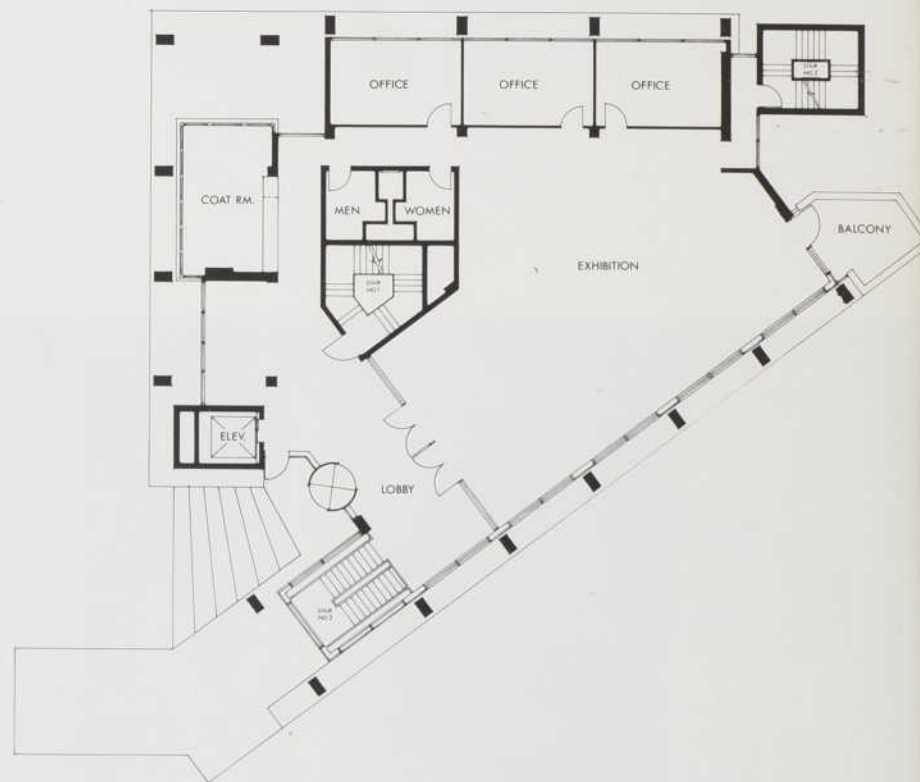
L'oeuvre de Fred Lebensold aura marqué de son excellence la pratique de l'architecture au Québec et aura enrichi par sa contribution son héritage culturel.

PIERRE BOYER-MERCIER

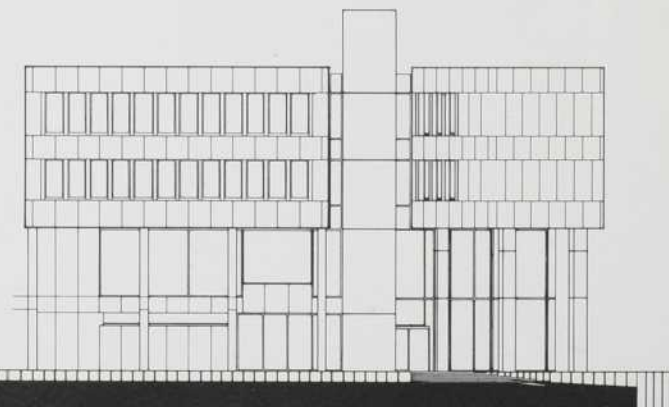
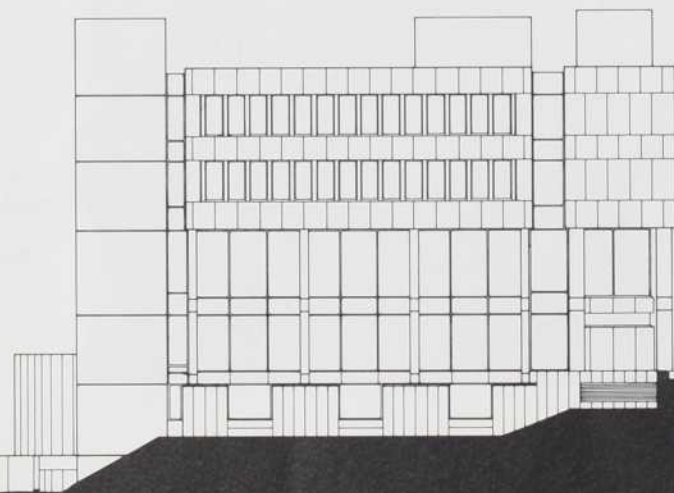
D. FRED LEBENSOLD, ARCHITECTE

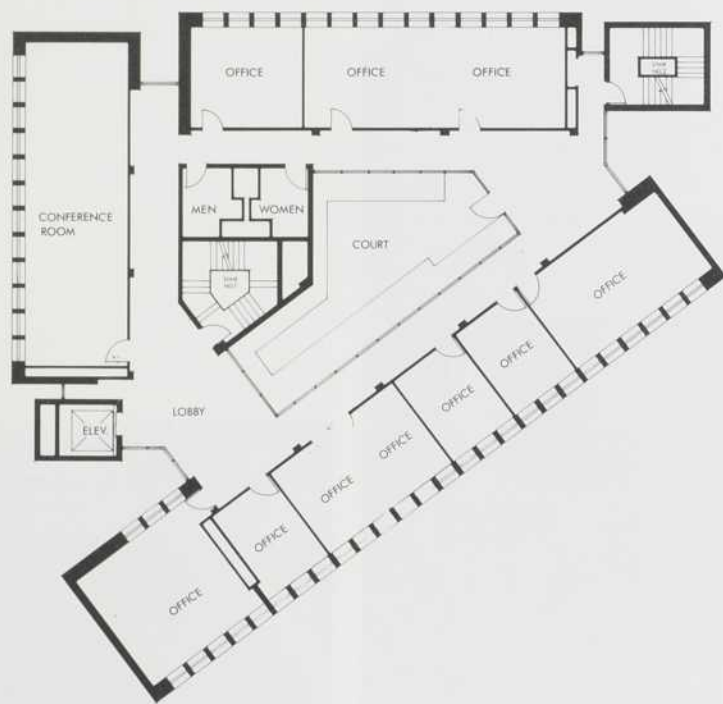


FIRST BASEMENT 0 1 2 5 10 20



GROUND FLOOR 0 1 2 5 10 20

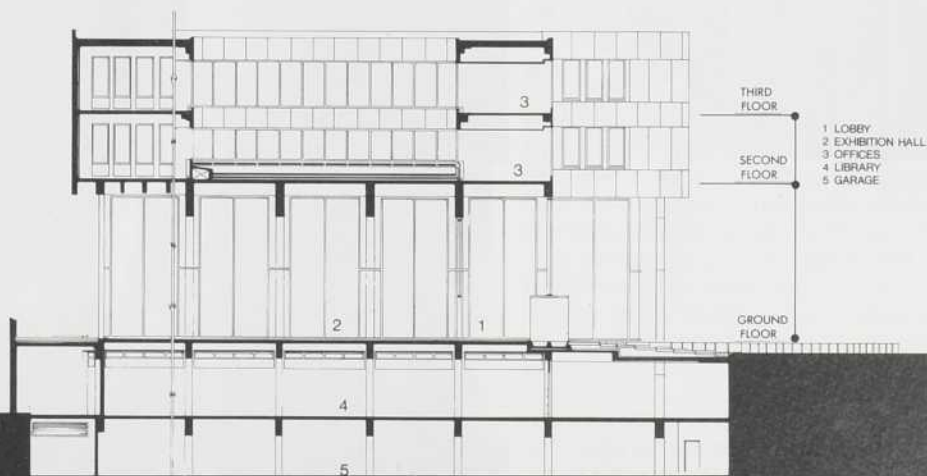
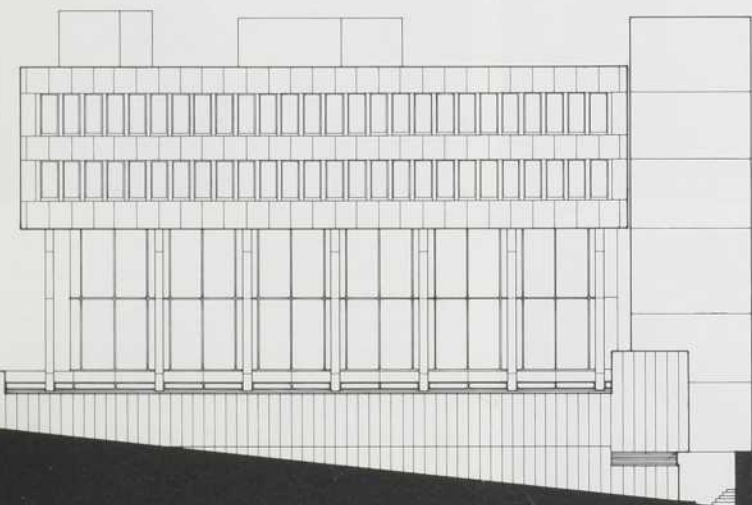


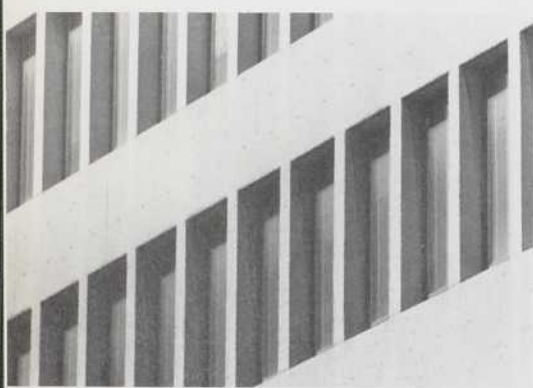
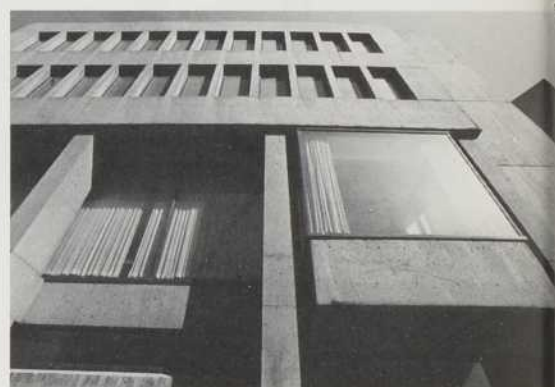
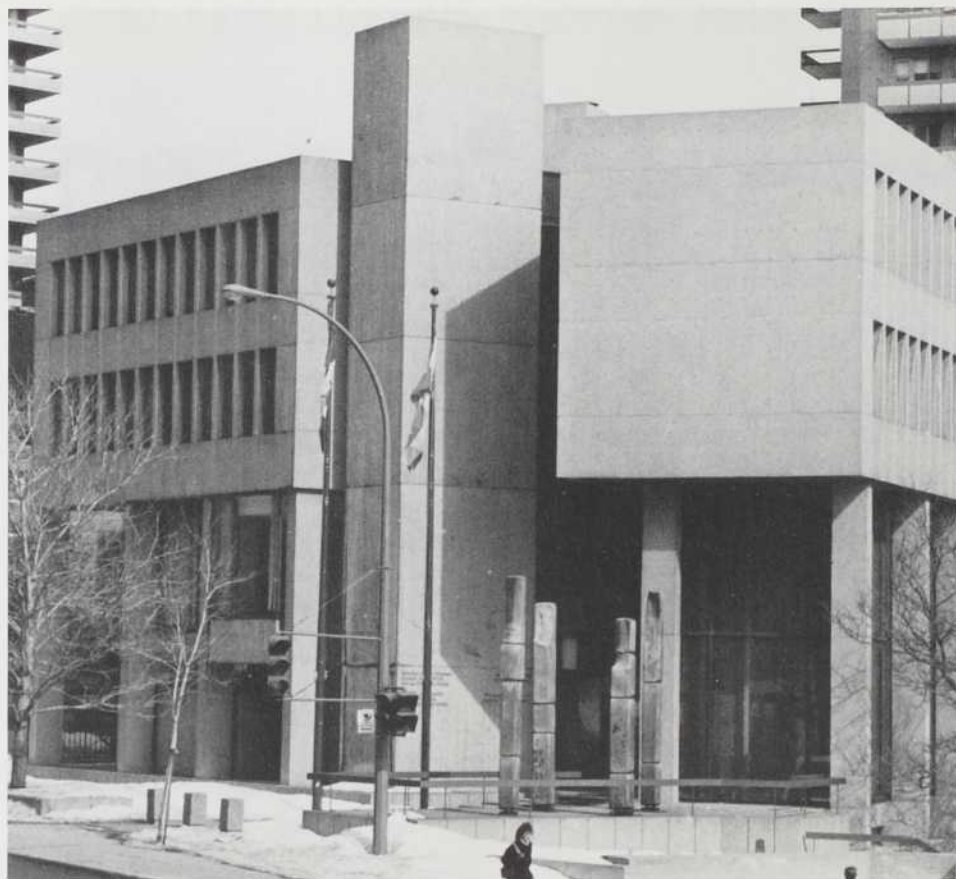


SECOND FLOOR



THIRD FLOOR





D. FRED LEBENSOLD, ARCHITECTE

Fred Lebensold est né à Varsovie en 1917 et il est décédé à Toronto en 1985 à l'âge de 68 ans. Éduqué en Pologne et en Angleterre, c'est en 1949 à l'âge de 32 ans qu'il devient professeur adjoint à l'Université McGill et qu'il s'établit comme praticien à Montréal. Il fonde en 1955 avec quatre confrères la firme Affleck, De-sbarats, Dimakopoulos, Lebensold and Sise, maintenant connue sous le nom d'Arcop Associates. Parmi ses plusieurs charges de projet, relevons en particulier le Centre national des Arts à Ottawa, le Théâtre Queen Elisabeth à Vancouver, Place-des-Arts à Montréal (Salle Wilfrid-Pelletier), le Musée des Beaux-Arts à Montréal, la Bibliothèque Vanier de l'Université Concordia à Montréal, l'École du Théâtre national à Montréal, le Centre médical de Westmount et plusieurs autres projets à l'étranger.



ENTREVUE ANDREA BRANZI

Architecte et designer, Andrea Branzi est un des principaux propagandistes de l'avant-garde italienne, depuis 20 ans. Dans les années 1960, il fut l'un des membres-fondateurs du groupe Archizoom Associati qui se fit remarquer par ses projets d'utopies urbaines, tel la Non-Stop city, des projets urbains critiques qui s'inscrivent dans le courant de l'architecture radicale. Par la suite, il fut l'un des promoteurs du Global Tools, une contre-école d'architecture et de design qui se voulait un laboratoire d'expérimentation de la créativité de masse. Il a, par ailleurs, collaboré à Alchimia et à Memphis, des groupes de réflexion et de production parmi les plus innovateurs, ces dernières années, dans le domaine du design du meuble.

Andrea Branzi a exposé individuellement ou en groupe, notamment à de nombreuses Triennales de Milan et à plusieurs Biennales de Venise ainsi que dans de nombreux musées étrangers. Il fut le coordonnateur de la section internationale de design de la XVème Triennale de Milan et celui de la grande exposition "Le design italien dans les années 50" (Milan 1977).

Andrea Branzi est le directeur culturel de la Domus Academy de Milan, école internationale d'enseignement postuniversitaire dans le domaine du design. La fondation récente de cette institution vient cristalliser 20 ans de recherches et de réflexions sur les rapports qu'entretiennent dans notre société l'homme et ses objets au-delà de la simple fonction utilitaire.

Théoricien et critique, Andrea Branzi a publié de nombreux articles. Certains d'entre eux ont été réunis dans un ouvrage intitulé *Moderno Postmoderno Millenario* (Studio Forma Alchymia, 1980). Plus récemment, il a écrit un livre qui retrace l'histoire du design italien -le second du genre- publié en français sous le titre *Le Design italien: La Casa calda*. (L'Espresso, 1985). Il est, depuis deux ans, directeur de la revue *Modo*.

De passage à Montréal, au Centre de création et de diffusion en design de l'U.Q.A.M., dans le cadre de l'événement *Bauhaus 1985-86-*, Andrea Branzi s'entretient avec A.R.Q. sur le rôle de la presse architecturale.

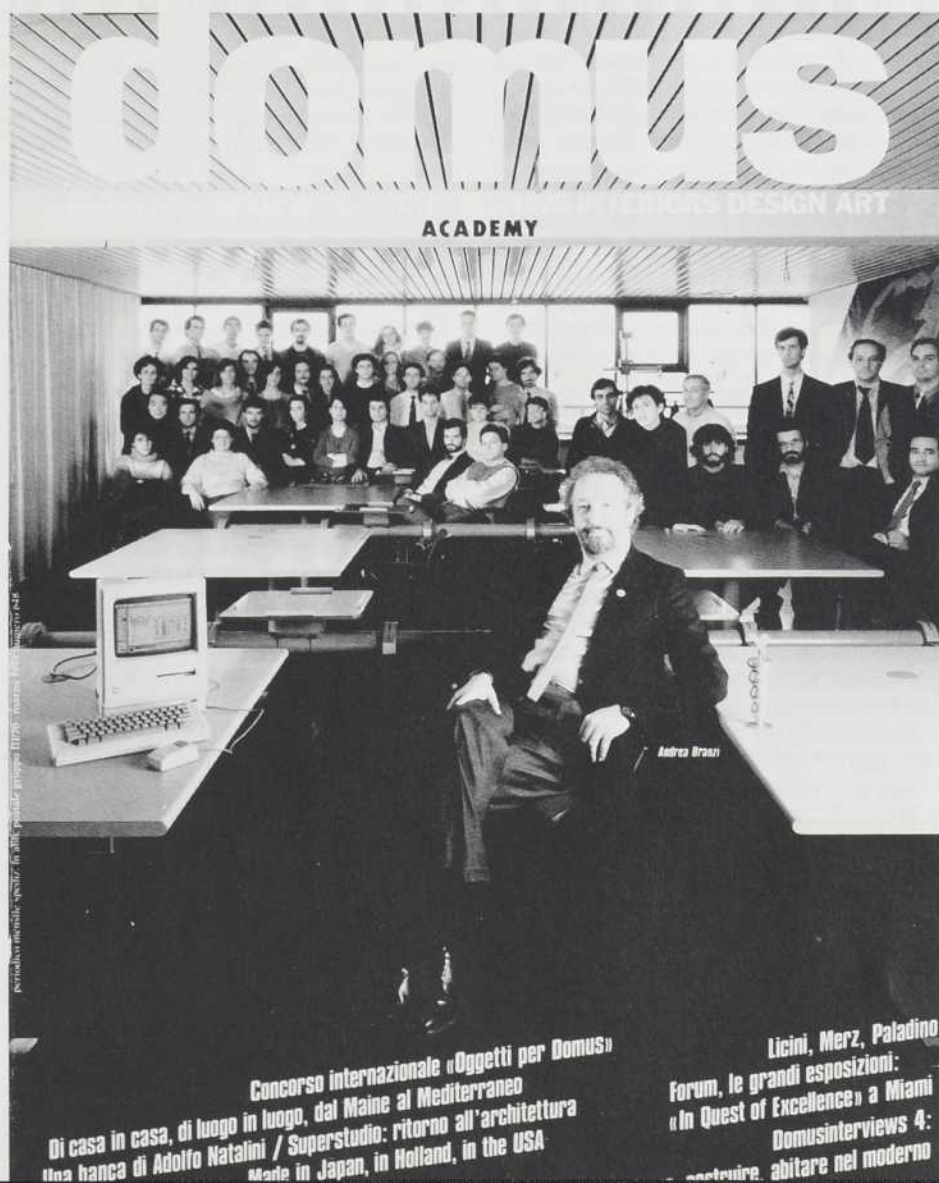
**LE CHOC DES IDÉES,
UN PROGRAMME ÉDITORIAL**
UNE ENTREVUE AVEC ANDREA BRANZI,
ARCHITECTE ET DESIGNER,
DIRECTEUR DE LA REVUE MODO, MILAN
FRANCE VANLAETHEM

F.V.L.

Dans le cadre de ce numéro d'A.R.Q. consacré à la presse et à la critique architecturales, je voudrais te poser quelques questions qui s'adressent à Andrea Branzi, directeur de la revue de design *Modo*.

Comme tu as déjà pu t'en rendre compte, la presse architecturale est très ténue au Québec. Cette situation de faiblesse prévaut non seulement dans cette province, mais à l'échelle du Canada tout entier. De plus, ce sous-développement au niveau de la publication caractérise le présent mais aussi le passé de l'architecture. Jamais le nombre de revues spécialisées publiées ne fut grand et leur décompte peut toujours se faire sur les doigts d'une main.

Par ailleurs, la critique architecturale existe à peine ici comme pratique et, de plus, elle est difficilement acceptée. L'architecture étant conçue collectivement avant tout comme un service professionnel fondé dans la compétence reconnue des opérateurs, les architectes n'accep-



tent pas facilement que leurs projets et leurs réalisations soient critiqués, évalués et débattus publiquement.

Aussi, je crois qu'il serait intéressant pour nous que, dans un premier temps, tu nous traces une image générale de la presse architecturale en Italie pour, ensuite, nous exposer la conception du rôle qu'elle peut avoir face à la création et à la production.

A.B.

Pour commencer, je dois faire une mise au point. Je ne crois pas que le rôle principal de la presse spécialisée en architecture soit de faire la critique des oeuvres. Ceci n'est qu'une toute petite partie de la mission d'une revue d'architecture.

Je pense, par contre, que le rôle institutionnel d'un magazine est l'information de ce qui se passe à un niveau national ou international. Mais ceci est encore seulement une partie du travail à faire dans ce cadre. Le choix même des événements -retenir pour publication un projet plutôt qu'un autre- est en soi une activité importante non seulement d'information, mais aussi de sélection. Cet acte relève à part entière de la production culturelle. Il est central pour les revues, qu'elles soient grandes ou petites.

En Italie, il y a au moins deux types de revues de design et d'architecture.

D'abord, il faut mentionner les magazines d'architecture qui ont un grand passé historique, en l'occurrence Domus et Casabella dont la publication remonte à la fin des années 1920. Elles s'adressent aux opérateurs. D'autre part, il y a les revues qui parlent du design d'intérieur, d'ameublement ou de produits pour la vie quotidienne. Ces dernières sont destinées non seulement aux professionnels, mais aussi au grand public. Je pense à Interni, Abitare ou Casa Vogue, imprimées à un grand nombre d'exemplaires, pour parler des plus importantes d'entre elles. À côté de ces "grands" de l'édition périodique, il y a aussi de plus petites revues d'architecture et de design, tel Modo dont je suis directeur depuis deux ans. Cette revue fut créée voilà déjà une décennie.

Lorsqu'on parle de la presse architecturale en Italie, il faut noter le rôle très important qu'ont joué les magazines d'architecture et de design à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans mon pays, l'aspiration à réaliser pleinement la modernité à travers, notamment, la rationalisation de la gestion du territoire et de la ville et le renouvellement des modèles de comportement domestiques, rencontra de nombreux obstacles au niveau collectif. La modernité fut l'enjeu d'une lutte difficile. L'Italie est un pays plein de contradictions: à moitié agricoles et à moitié industrielles, très particulier du point de vue politique et qui souffre de l'omniprésence de l'histoire.

Ce poids du passé fut particulièrement fort après la guerre. On peut dire qu'en Italie, l'architecture moderne n'a jamais réussi à s'imposer concrètement avec force. Aussi, il y a eu une transformation de l'énergie de la classe intellectuelle et professionnelle progressiste en une sorte d'énergie culturelle générale, un type de pensée théorique civile, vive et prolifique, qui est devenu un modèle de grande diffusion. En Italie, il y a beaucoup d'historiens et de théoriciens parce que la profession n'offre pas un aussi grand nombre de débouchés que dans d'autres pays. Cette attitude critique, morale et politique, de l'architecture moderne italienne a produit un discours qui a eu une grande diffusion au sein de la classe politique et des milieux du journalisme et de la culture de masse.

F.V.L.

Si je comprends bien, en Italie, l'architecture moderne ne s'est pas uniquement réalisée au niveau de la production du cadre bâti. Ses idées ont pénétré largement l'idéologie générale. L'architecture occupe donc une place prépondérante dans la culture italienne?

A.B.

Certes, mais l'architecture parlée, l'architecture écrite, l'architecture publiée bien plus que l'architecture construite: l'architecture comme manière de penser une

possible société moderne en Italie.

Dans ce contexte, certaines revues se sont affirmées comme des publications de portée nationale, tels Casabella et Domus, notamment cette dernière sous la direction de Gio Ponti. Elles ont contribué largement au développement d'un débat qui allait bien au-delà de l'activité professionnelle. Mais leur rôle ne se limite pas là.

Il faut noter que l'Italie n'a jamais eu un musée d'architecture, ni une école nationale de design, ni une vraie histoire du design et de l'architecture moderne. Cette situation d'absence fût loin d'être négative, elle est devenue en quelque sorte une chance. Elle s'est transformée en une condition favorable au développement du design.

À défaut d'une école nationale de design, la formation des designers s'est faite dans le cadre des facultés d'architecture implantées dans les universités. Ces programmes n'offrent pas un enseignement spécifique en création industrielle mais, par contre, ils sont caractérisés par une grande ouverture culturelle. Ainsi, les institutions d'enseignement forment non seulement des professionnels mais sont aussi le lieu privilégié d'une confrontation entre la culture humaniste et la culture technique.

La majorité des designers italiens sont des architectes de formation. En outre, il y a beaucoup de designers internationalement reconnus qui n'ont pas eu de formation régulière dans une institution académique. Nombreux d'entre eux sont passés par un apprentissage pratique où ils ont eu l'occasion d'être confrontés directement avec le monde de la production. Il faut remarquer que les industries italiennes sont un peu faibles, j'entends par là qu'elles ne sont pas des organisations très bien structurées, puissantes et rationalisées, comme en Allemagne, par exemple. En règle générale, elles représentent plutôt une forme d'organisation rationnelle du travail artisanal.

L'Italie n'a pas de musée d'architecture et de design mais elle a eu la Triennale de Milan qui propose, depuis plus d'un demi-siècle, tous les trois ans, de grands thèmes qui ont constitué des points d'ancrage collectif pour la réflexion et la création. De plus, l'Italie n'a pas d'histoire officielle du design. Le premier livre de ce genre est celui écrit par Vittorio Gregotti. Ces absences ont permis de voir le design non pas comme un ensemble de résultats, comme une sorte d'olympes de stars, mais comme un grand problème ouvert, une situation encore en formation.

Dans ce contexte, la vraie école mobile et expérimentale a été les magazines de design et d'architecture qui ont toujours avancé des propositions politiques et culturelles très larges, cristallisés des prises de position, provoqué de grandes confrontations d'idées, favorisé de grands débats. Et, Modo, je crois, est

l'exemple le plus clair de ce type d'orientation. Pour ma part, j'ai débuté ma direction par une confrontation entre Ettore Sottsass et Thomas Maldonado, des architectes dont les positions s'opposent diamétralement.

Aujourd'hui, en Italie, il y a presque 70 périodiques d'art et d'architecture. Certaines ont une existence éphémère, d'autres sont publiées depuis plusieurs décennies et elles sont devenues de grands classiques. La publication en matière de design et d'architecture, en Italie, connaît un large succès une preuve: lorsqu'un livre est produit dans le cadre d'une coédition italo-américaine, le nombre d'exemplaires imprimés pour le marché interne est égal à celui envoyé aux Etats-Unis. Donc, en Italie, l'intérêt pour les publications d'architecture et de design en général et pour les magazines en particulier est très grand. C'est un phénomène qui se répète dans d'autres pays latins.

F.V.L.

Selon toi, si j'ai bien compris, le rôle des magazines est double: d'une part, ils réalisent un travail de valorisation, de reconnaissance de la pensée et du travail de certains producteurs et, d'autre part, ils activent la confrontation des idées.

A.B.

Oui, du moins à certains moments; en d'autres, non. Actuellement, de crois que le rôle d'un magazine d'architecture et de design doit inclure la mise en confrontation des idées parce que des changements généraux s'opèrent dans le cadre du projet. Nous vivons un moment de transformation. Donc, chacun doit revoir sa position. Au contraire, à d'autres moments, il est important d'avoir une position fixe, bien définie, une tendance officielle. La stratégie de la publication périodique doit changer, s'ajuster à la situation conjoncturelle.

Mais, en tout temps, les magazines doivent contribuer à la production des idées. Ils doivent aider les jeunes à penser grand. Devant cet objectif, on doit constater la défaite des pays anglo-saxons. Là, l'architecture et le design sont dominés par une attitude pragmatique qui limite la profession à une activité d'exécution. Cette approche est réductrice. Il faut apprendre à penser de manière plus complexe. Par exemple, Modo est une revue qui voit le design comme placé au centre d'un ensemble de transformations. Elle ne s'occupe pas de la production d'objets bien faits, ce n'est absolument pas son problème. Elle aborde le design comme un grand problème ouvert, comme une activité qui doit intégrer les transformations qui s'opèrent dans d'autres domaines. Le design doit être attentif aux changements et aux avancées qui s'opèrent dans le secteur de la technologie de pointe, il doit s'intéresser aux progrès réalisés

BRACCIO DI FERRO TEL
CONSIDERAZI
LA LUCE: TEL
STORIA E PROSPETTIVE

dans des disciplines telles que la sociologie et la philosophie, il doit être perméable aux influences des langages artistiques et des comportements de mode. Dans une telle conception ouverte est fondée l'orientation de *Modo* qui s'intéresse au périmètre actif de design. Cette attitude qui aborde le design non pas comme un problème de méthode de travail, mais plutôt comme une synthèse dynamique d'attitudes culturelles diverses, est typiquement italienne.

F.V.L.

Le design est pour toi un point de cristallisation des recherches et des acquis de différents secteurs de la société, un point de convergence des influences issues autant de la technologie et de la production que de la science et de la culture, un lieu d'autant plus privilégié qu'il entretient des rapports étroits avec la vie quotidienne.

*La position éditoriale de *Modo* étant ainsi définie, pourrais-tu la situer par rapport à celle des autres grandes revues d'architecture et de design?*

A.B.

Modo n'entre pas en concurrence avec les autres revues. Elle leur est complémentaire. Les lecteurs achètent *Domus*, *Casabella* et *Modo*. *Casabella*, sous la direction de Vittorio Gregotti, défend une ligne doctrinale exclusive, une ligne professionnelle et non pas culturelle. Sa position exclut la confrontation, elle est sans curiosité. *Domus* offre une large information internationale. Enfin, *Modo* propose une confrontation culturelle. Pour illustrer encore plus clairement les positions éditoriales relatives de *Domus* et *Modo*, je peux dire que le premier est le magazine du design italien alors que *Modo* est un produit du design italien, un projet italien dynamique fondé dans la diversité intellectuelle et porté par des conditions de transformation. *Modo* cherche à échapper à l'institution.

F.V.L.

Comme tu aimes faire des déclarations prophétiques, je voudrais maintenant te demander si tu penses que, dans les années à venir, la publication périodique va connaître des changements du fait que l'imprimé est devenu un mode de communication qui tend à être de plus en plus dépassé par les moyens électroniques.

A.B.

Non, je crois que les revues de design et d'architecture ont encore un large avenir, tout comme le livre d'ailleurs. Mais la publication au même titre que la diffusion par l'exposition et la reproduction par l'enseignement ne sont que des instruments. Le problème réel est celui de l'avenir du design et de l'architecture, les au-

tres en découlent.

Du point de vue du support de la communication, il y a deux types possibles de publication périodique. Un premier assume la diffusion de l'image d'une nouvelle modernité. Citons comme exemples, *Domus* mais surtout le magazine japonais *Global Architecture* qui sont des périodiques où l'écriture prend peu de place. Dans leurs pages, l'architecture doit affronter le problème de sa photogénie. Ceci est un grand problème contemporain. Cela veut dire pour l'architecture produire des images possibles qui puissent entrer en circulation. Aujourd'hui, la fortune culturelle d'un bâtiment ne peut pas être uniquement liée à sa visite "en direct". Aussi, un édifice doit produire une image qui puisse entrer dans les médias et, par là même, dans l'imagination de masse. A ce niveau, les magazines illustrés réalisent une communication efficace. Mais, par ailleurs, je crois qu'il y a encore une large place pour les revues où l'écrit prévaut.

F.V.L.

Le discours et l'image sont en fait deux faces d'une même réalité. L'architecture, réalité sensible, ne peut cependant pas exister sans discours: les œuvres ne se donnent pas sans leur immédiateté.

A.B.

Oui car, lorsqu'on parle d'architecture, on affronte le problème de sa qualité esthétique, de sa force émotionnelle, enfin de sa beauté. Il faut donc avoir des instruments pour en parler. L'image et l'écrit sont deux voies pour aborder cet aspect essentiel de l'architecture.

Mais, en fait, je crois que le grand problème de l'architecture et du design, se trouve être les designers et les architectes aussi longtemps qu'ils seront ce qu'ils sont, c'est-à-dire des professionnels ennuyés formés dans des écoles sans ambitions culturelles, des praticiens étroits qui exercent un métier organisé de manière idiote. Au centre du problème du projet, il y a la qualité humaine globale -intellectuelle, morale et culturelle- de son producteur: l'architecte. La formation devrait donc être plus complète. Je ne sais pas quelle est la formule idéale. Ce que je sais, par contre, c'est que, pour avoir de grands architectes et, par conséquent, des objets et des édifices de grande qualité urbaine et domestique, il faut avoir des grands hommes, des grands artistes. Sans cela, il y a la petite profession et tout marche bien. Je n'ai rien contre mais elle ne produira pas de nouvelle architecture. Le professionnel moyen applique les standards du langage et de la technologie.

Face à cette situation, je le répète, le rôle des magazines est, pour moi, d'élargir le champ de référence intellectuelle et culturelle des jeunes professionnels.

F.V.F.

Pour terminer, je voudrais te demander quelle est ton opinion sur la situation au Québec où tu viens pour la deuxième fois.

A.B.

Le premier jour que je suis arrivé ici, il y a deux ans, j'ai eu l'impression de comprendre immédiatement certaines choses. Le Canada est un pays très intéressant, très important: c'est un vrai pays artificiel, le pays le plus artificiel au monde où il y a des phénomènes d'hybridation incroyables. La mémoire de pays éloignés y est présente et les frontières sont autant internes qu'externe. Le Canada a conservé la mémoire historique et l'identité culturelle d'autres pays, les différentes populations qui le composent ont préservé leur spécificité. Contrairement aux Etats-Unis où l'unique élément d'identité collective est l'individu, il n'y pas eu ici de mélange complet des diverses cultures originelles qui le composent. De ce fait, la société canadienne me semble un ensemble structuré où diverses communautés coexistent dans leur différence. Il y a ici plus d'Angleterre qu'à Londres, plus d'Italie qu'à Rome, plus de France qu'en France. Je connais des écrivains canadiens d'origine italienne qui écrivent en anglais pour parler de l'Italie! Une telle expérience est un phénomène d'hybridation maximum. Elle manifeste, par ailleurs, une condition nouvelle de la modernité.

Le Canada m'apparaît donc comme un lieu de conservation en "freezer" de la mémoire et de l'identité d'autres pays. Alliée à une organisation de la culture fondée presque exclusivement sur les moyens de communication électroniques, cette situation particulière me semble une condition très intéressante, très forte, qui peut produire des qualités nouvelles. Au niveau urbain, un type d'espace me paraît particulièrement intéressant, les galeries commerçantes protégées ou souterraines, tel Eaton Center à Toronto ou Place Ville-Marie à Montréal. Ces parties de villes couvertes sont des inventions modernes, profondément artificielles. J'aime ce type de choses car il s'y manifeste une grande institutionnalité au contact d'une grande nature. Ce genre de mélange est un phénomène qui m'intrigue et m'intéresse beaucoup.

F.V.L.

Mais qui n'a pas beaucoup d'effets sur la production de l'architecture et du design?

A.B.

Là est le problème. Mais peut-être que la situation géographique trop proche et le contact trop étroit avec les Etats-Unis ont pris trop de force et limité les possibilités. Le Canada reste peut-être un pays colonisé.

ANNIVERSAIRES

PIERRE-RICHARD BISSON

20 ANS (1966): ON RECONSTRUISAIT LES TEMPLES D'ABOU SIMBEL

Ainsi s'amorçait l'assemblage du puzzle le plus lourd et le plus coûteux de l'humanité. Mis en pièces par un consortium international pour les sauver de la submersion sous les eaux du lac Nasser, les deux temples rupestres que Ramsès II avait fait édifier il y a quelque 3 200 ans aux marches nubiennes de son empire en hommage à son épouse Nefertari et à sa propre gloire, commençaient à reprendre forme à 212 mètres en retrait et à 65 mètres au-dessus de leur site originel.



le grand spéos d'Abou Simbel.

Après avoir longtemps tergiversé, on avait heureusement repoussé le projet polonais de conservation subaquatique des monuments et la proposition française de maintien *in situ* à l'abri d'une digue qui nous les aurait faits voir comme au fond d'un puits. Un coût trop élevé avait d'autre part fait renoncer à l'idée italienne de soulever d'un bloc chacun des spéos (60 500 et 291 500 tonnes respectivement!). La solution suédoise a ramené la facture à 42 000 000\$ U.S. que se partagèrent l'Égypte, les États-Unis et l'U.N.E.S.C.O.

Parce que le temps manquait, on n'a pu débiter les falaises-écrans avec le même soin que les temples mais, dans leur cas, les traits de sciage sont presque imperceptibles de telle sorte que ces chefs-d'œuvre de la XIX^{ème} dynastie valent toujours le déplacement. Les meilleurs moment est la mi-février ou la mi-octobre quand le soleil levant pénètre jusqu'au sanctuaire, à 63 m de profondeur, et vient éclairer comme au jour du jubilé du pharaon, les statues d'Harmakhis, de Ramsès divinisé et d'Amon-Rê, en évitant soigneusement celle de Seth, le dieu des ténèbres.

50 ANS (1936): LA MORT DE J.-OMER MARCHAND (1872-1936).

L'architecture québécoise perdait un de ses ténors. Premier, et longtemps seul Canadien diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris (en 1902), il avait depuis occupé l'avant-scène de la profession, contribuant à son avancement tant par son action au sein de la Corporation des architectes et à la Direction des Beaux-Arts de la Province de Québec que par le rayonnement de son oeuvre. Celle-ci, considérable et diversifiée, va du triplex au parlement, de l'usine à la cathédrale, de l'école à l'hôpital... Il n'est pratiquement pas de typologie qui ne l'ait intéressé, de programme qu'on ne lui ait proposé. Sa popularité reposait sur d'indubitables talents de concepteur, de technicien et d'homme d'affaires, et surtout sur une adéquation fondamentale de son architecture aux aspirations et au goût de la société québécoise des années 1900-35. Sa production manifeste à la fois un attachement à la tradition et une recherche de modernité. Par la synthèse qu'elle fait d'influences françaises et américaines, elle est aussi éminemment québécoise. A.R.Q. rend hommage à J.-O. Marchand en présentant à ses lecteurs l'une de ses réalisations les plus remarquables, la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame. (Voir page 14).



J.-Omer Marchand.

85 ANS: (1901): L'ARCHITECTE VANIER PRÉSENTAIT SES ESQUISSES POUR L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL.

L'exubérance et la naïveté du projet font sourire mais doit-on lui préférer la boîte dans laquelle loge aujourd'hui cette institution? La composition surprend par ses formes théâtrales, le faste de son ornementation et l'incohérence dans le design des ouvertures (tant au niveau de leur échelle que de leurs séquences horizontales ou verticales). C'est un curieux mélange de baroque et de victorien

sauce Second Empire, que l'on a heureusement assagi dans la version finale du bâtiment. Le plus étonnant est que son auteur, comme ingénieur civil, professeur de géodésie et d'hydrographie, arpenteur-géomètre et industriel, avait une pratique pour l'essentiel bien éloignée de cette fantaisie: travaux de pavage et d'éclairage municipaux, aqueducs, égoûts et canaux d'irrigation: quais, ponts, tunnels... Associé pendant une douzaine d'années aux architectes J.-B. et J.-Z. Resther, il devint plus tard membre de l'A.A.P.Q. (1898) et conçut, entre autres, l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1901-03, aujourd'hui remaniée), et les hôtels de ville de Côte-Saint-Paul (1910-11) et de Saint-Louis-du-Mile-End (1905).



École Polytechnique de Montréal: avant-projet, J.-E. Vanier, 1901.



École Polytechnique de Montréal, G. Gagnier.

350 ANS (1636): LA NAISSANCE DE DOLLIER DE CASSON.

Le supérieur des Sulpiciens de Montréal était aussi architecte et urbaniste. Il fit les plans de la première église Notre-Dame, entreprise en 1672, et selon certains, ceux du vieux Séminaire, terminé il y a 300 ans (1686). Il organisa le développement de la ville en traçant ses premières rues avec le notaire-arpenteur Basset. Enfin, de 1680 à sa mort en 1701, il travailla à la réalisation d'un vieux projet, le creusement du canal Lachine, tant pour y construire des moulins à farine que pour éviter le Sault-Saint-Louis. A trois reprises, il amorça des travaux que les difficultés politiques, financières et techniques lui firent abandonner. Il faudra attendre 1825 pour voir son rêve enfin réalisé.

600 ANS (1386): ON COMMENÇAIT LA CATHÉDRALE DE MILAN.

Cette basilique, dédiée à la Nativité de la Vierge, fut -c'est le moins qu'on puisse dire- d'un accouchement difficile. Entreprise bien tardivement dans ce style gothique qui eût si peu de succès en Italie, le design de sa façade fut l'objet d'une longue controverse: amorcée au début du XVII^{ème} siècle, elle ne fut achevée qu'en 1813 sur ordre de Napoléon. Encore faut-il rappeler que le résultat déplut tellement qu'un concours aura lieu en 1886 pour sa réfection. On se contenta toutefois de légères modifications au début du siècle. Pour sa part, le parvis, aménagé en 1966, n'a que 20 ans!



Cathédrale de Milan, 1386-1966.

ENV. 3750 ANS (VERS 1764 AVANT J.-C.): LE PREMIER CODE DE LOI S'INTÉRESSE A LA CONSTRUCTION.

Compilé par Hammourabi, roi de Babylone entre 1792 et 1750 avant J.-C., et connu par une quarantaine de copies dont la célèbre stèle de basalte conservée au Louvre, ce code dit entre autres aux articles 229-230: "Si un maçon a construit une maison pour quelqu'un mais s'il n'a pas renforcé son ouvrage et si la maison qu'il a construite s'est effondrée et s'il a fait mourir le propriétaire de la maison, ce maçon sera tué. Si c'est un enfant du propriétaire de la maison qu'il a fait mourir, on tuera un enfant de ce maçon". De quoi trouver l'article 1688 de notre code civil bien conciliant.



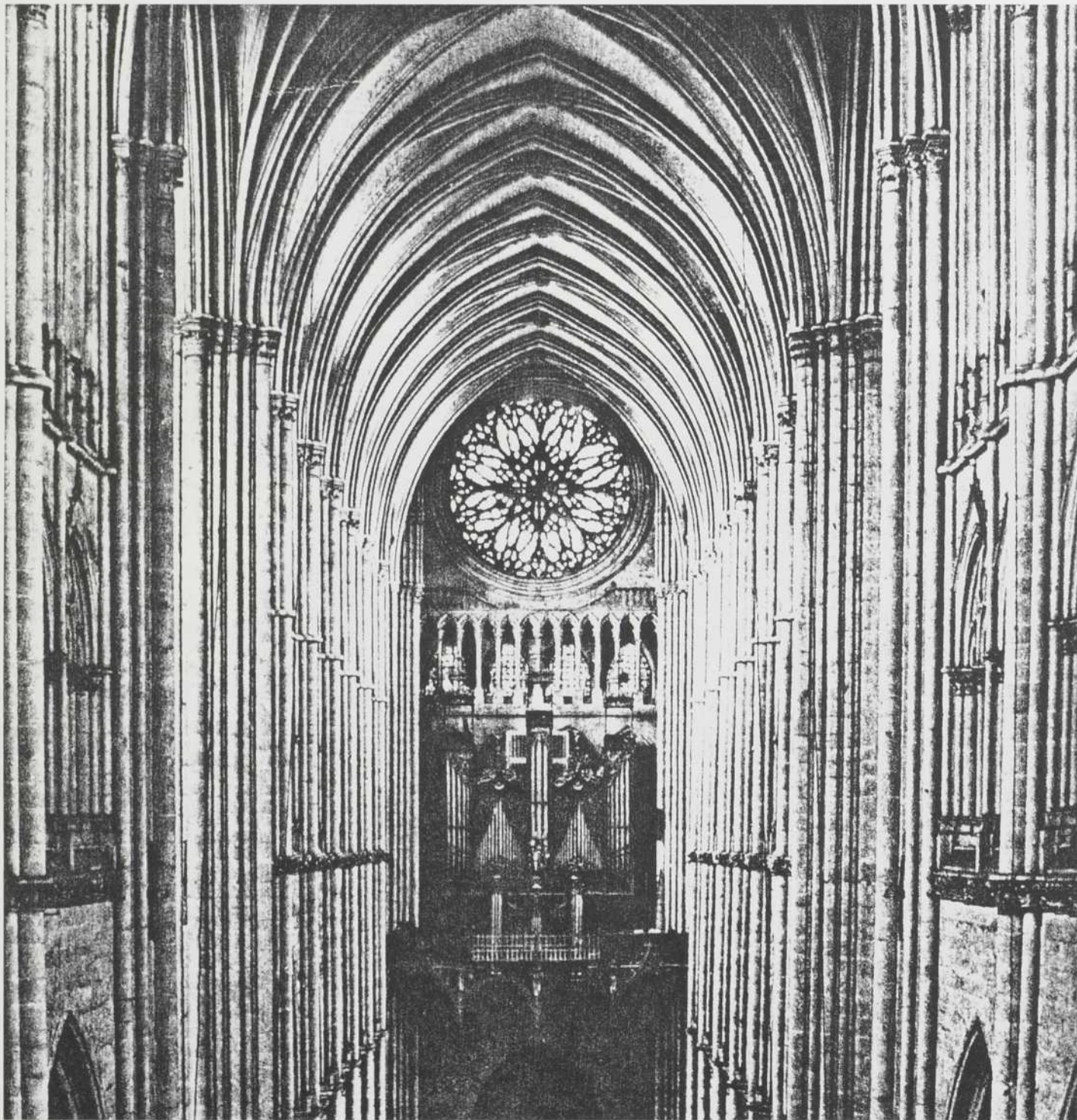
Le code d'Amourabi

DISCOVERY TREES

PAVILLON DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE EXPO 86, VANCOUVER

JEAN SAINT-CYR

Idée originale et concept de
Design + Communication Inc.
(Jean St-Cyr, Jacques Roy)



L'ARBRE-MUSÉE

"Je compris qu'en toutes circonstances la simplicité était préférable à l'affectation, qu'un seul effet développé avec constance valait mieux que mille trouvailles, qu'à chaque instant surtout l'idée d'ensemble devait primer le souci du détail. Les temples grecs et les pyramides égyptiennes n'obéissaient pas à d'autres règles. Ces principes, il nous faut aujourd'hui les appliquer en intégrant les stupéfiantes possibilités que nous offrent les techniques et les matériaux de notre temps.

*La Fièvre d'Urbicande,
Schuiten & Peeters*

Créer une ambiance c'est d'abord souscrire à la théorie de l'ensemble avant de s'attarder aux composantes. L'émerveillement immédiat qui nous est transmis en pénétrant dans une grande cathédrale précède la découverte du détail. Une sorte de conditionnement essentiel à une participation intéressée et active. Cette impression mémorable, nous l'appelons "l'idée magique"

LE PAVILLON DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE EXPO '86

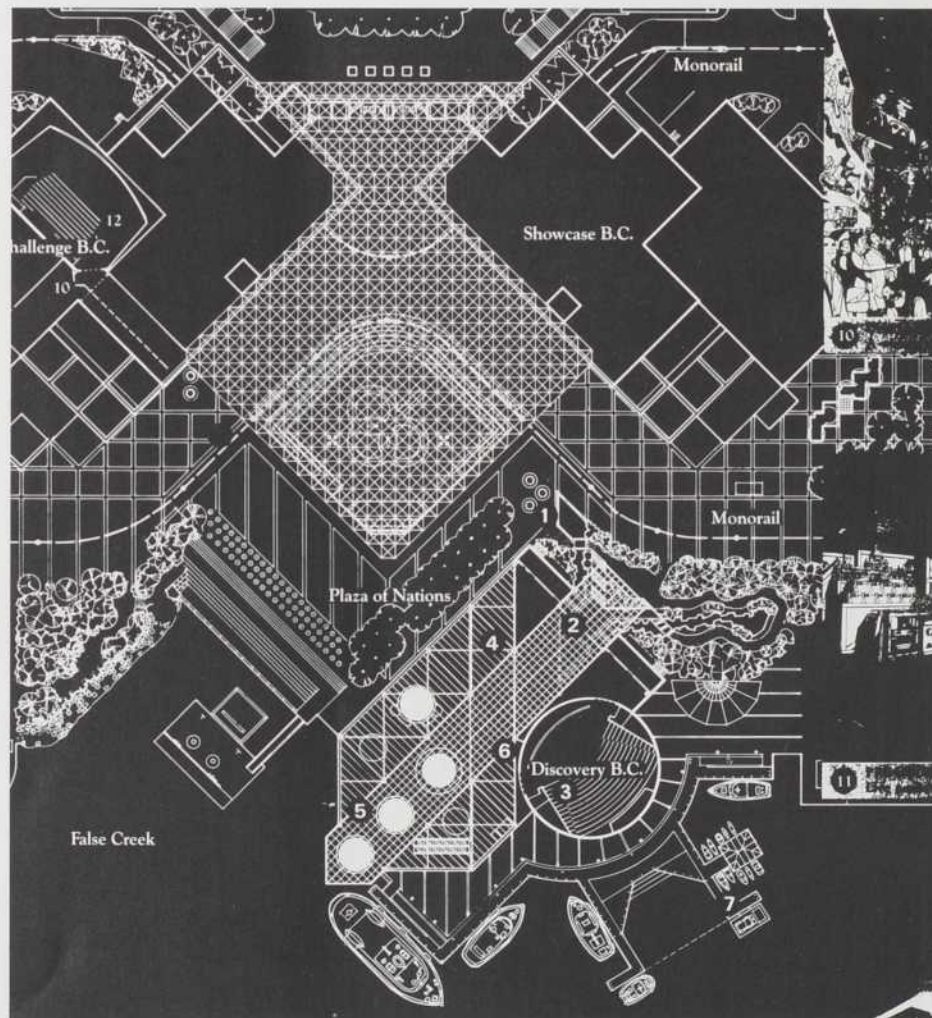
Architectes: Waisman, Dewar, Grout
(Vancouver)

Architectes associés: Côté, Glouberman
(Montréal)

1. Pavillon de la Colombie-Britannique
2. Expo Centre
3. Pavillon du Québec



1. Walk in the forest
Zone de conditionnement; une forêt de la Colombie-Britannique
2. Preshow/Discovery B.C.
Accueil
3. Showscan Theatre
Film de 16 minutes à caractère touristique
4. Mezzanine
Lieu d'observation du rez-de-chaussee et des Discovery Trees
5. Discovery Trees
L'histoire des grands défis, des innovations et des découvertes en Colombie-Britannique
6. Marketplace of the Regions
Hommage aux régions de la province
7. East Warf
Mise en valeur des technologies et industries du transport marin

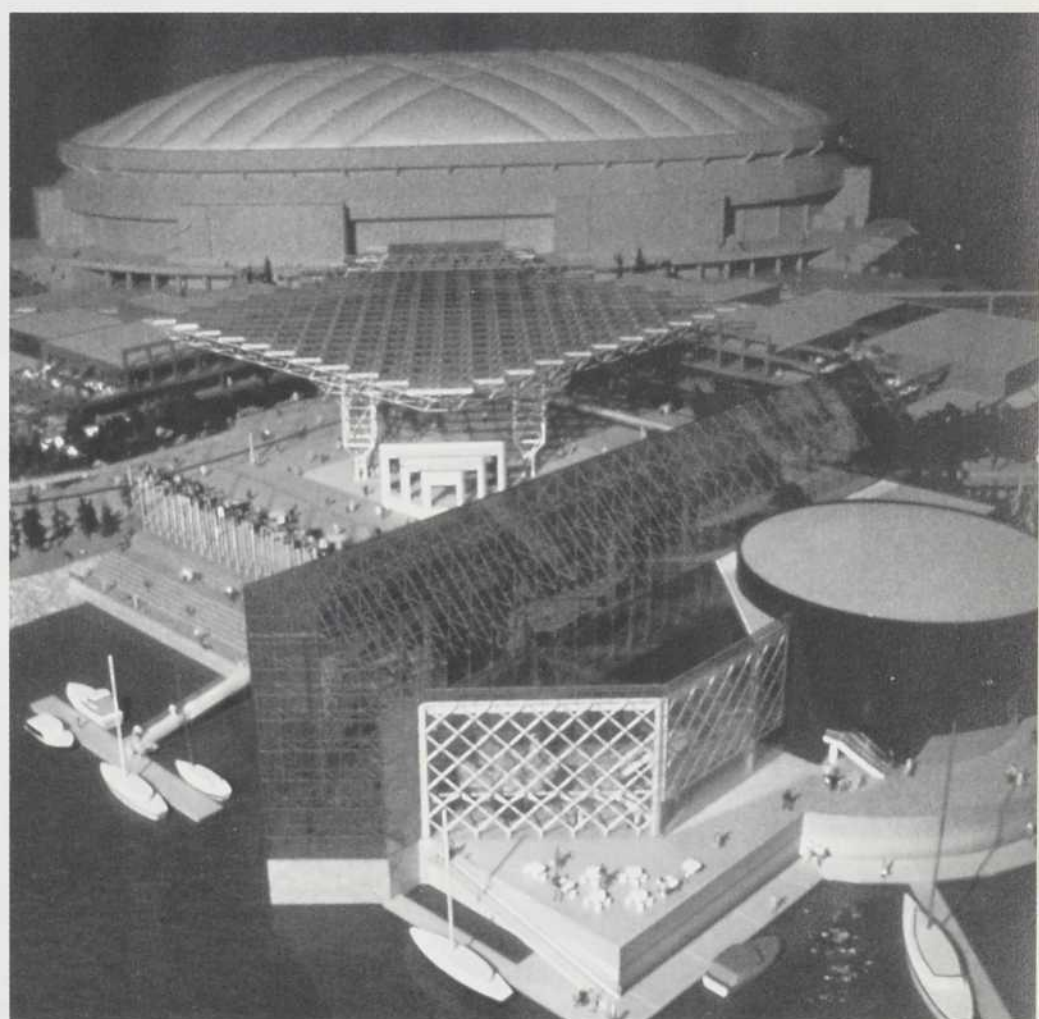
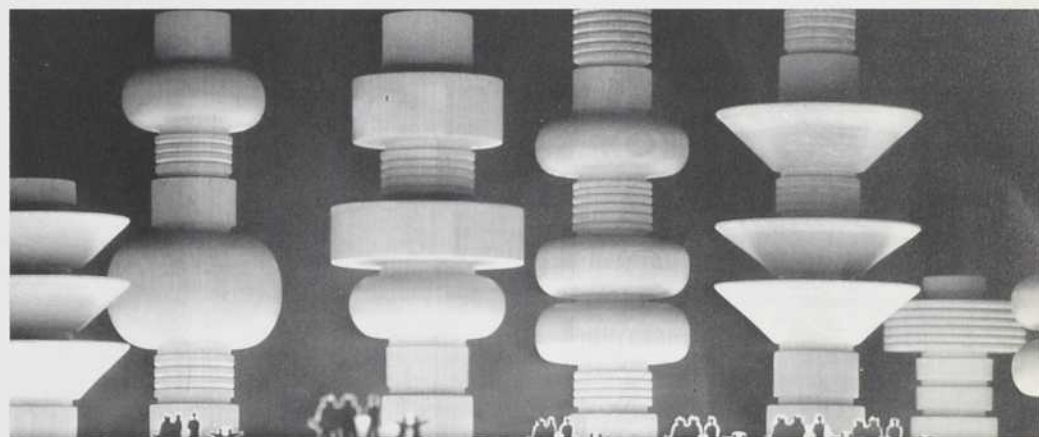
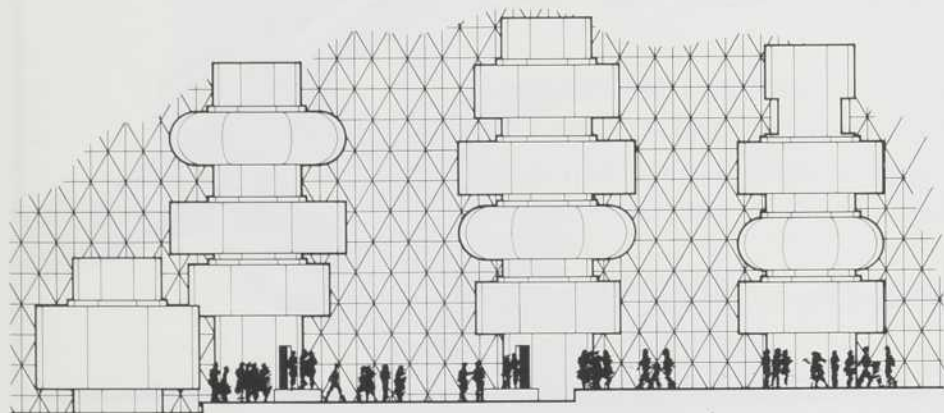
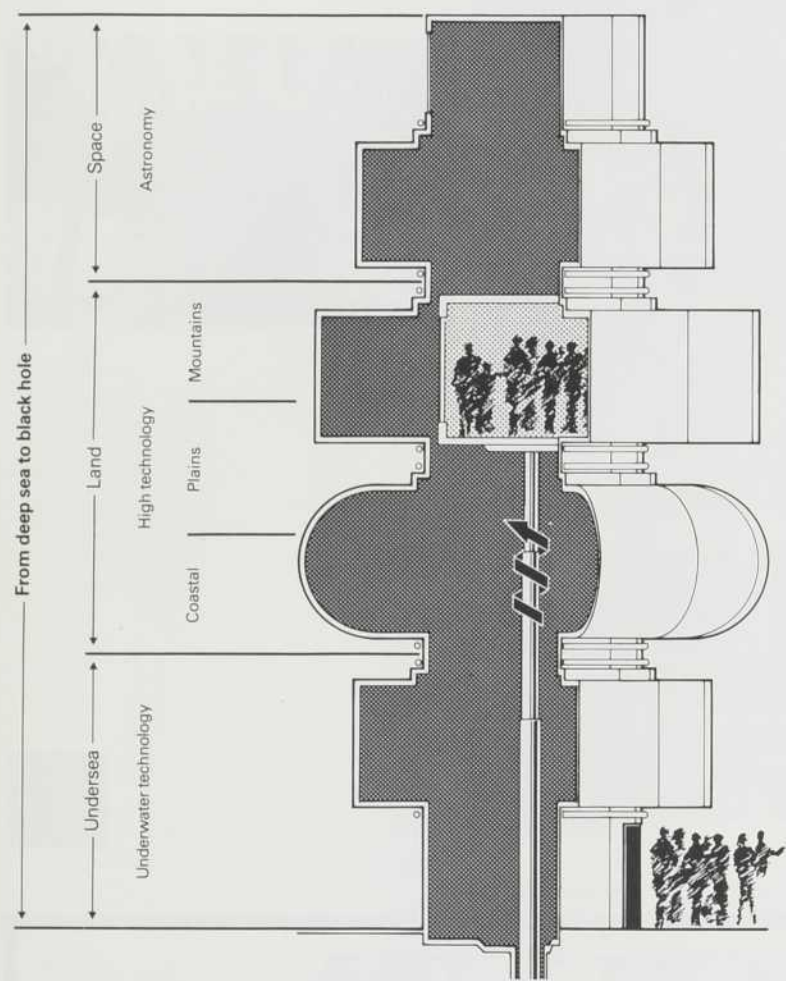


Le pavillon de la Colombie-Britannique (3) a été conçu comme une construction permanente qui pourrait éventuellement abriter un musée, sa vocation exacte n'étant pas encore précisée. Situé à proximité de la place des Nations et du bassin False Creek, il contient 4,650 mètres carrés d'espace d'exposition contenus dans une verrière de 30 mètres de hauteur.

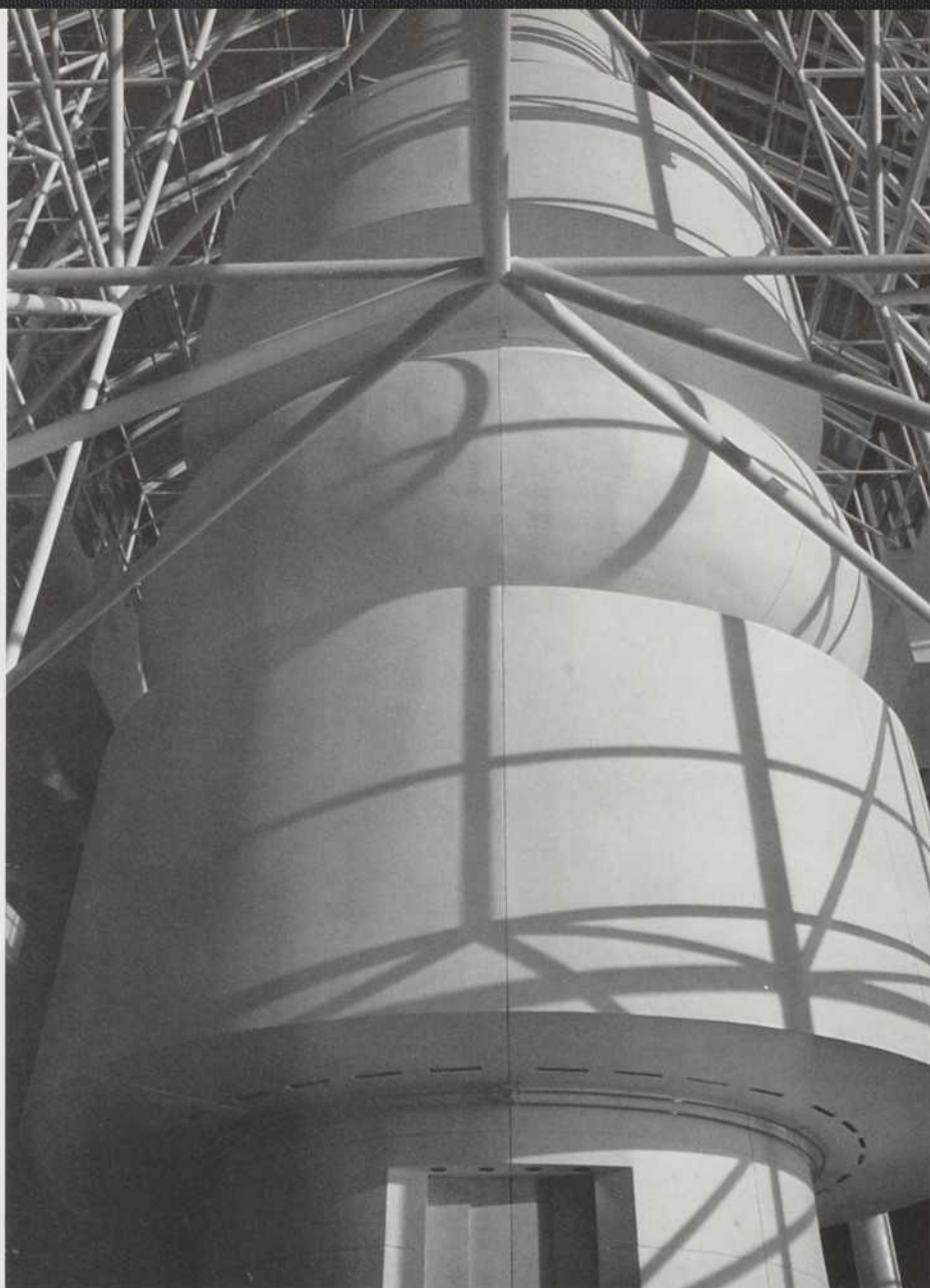
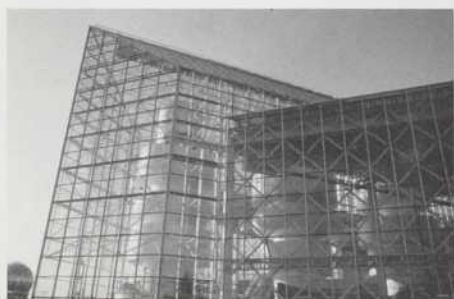
Une zone de conditionnement (1) sous la forme d'une forêt colombienne introduit le visiteur à l'accueil (2) et à un premier spectacle (Discovery B.C.). Un cinéma de 500 places (3) transmet des informations à caractère touristique tandis qu'une mezzanine (4) sert de lien d'observation du rez-de-chausée et des Discovery Trees (5). Un hommage aux régions de la province (Marketplace of the Regions, zone 6) et les quais d'expositions sur les technologies et les industries du transport marin (East Warf, zone 7) complètent le tout.

Pins gigantesques, hautes montagnes et totems d'un village Hada constituent des images de marque traditionnelles de la Colombie-Britannique. C'est en puisant à même ces images que le concept de design s'est élaboré. A l'instar des grands pins, d'énormes colonnes s'élèvent dans le hall d'exposition, et les visiteurs pénètrent dans les "arbres" pour découvrir la Colombie-Britannique. Les Discovery Trees, arbres magiques, sont dotés d'ascenseurs qui transportent les visiteurs dans un univers tout à fait insolite au faite du merveilleux.

Un musée vertical, idée simple, nouvelle représentative et dynamique. Ces gigantesques tours jaillissent du sol et s'élèvent sur six niveaux. Au coeur de chaque "arbre" un ascenseur simulateur entraîne une vingtaine de visiteurs à la fois dans un environnement contrôlé: son, lumière, effets soutiennent l'idée. Chaque arbre raconte son histoire... grands défis, innovations et découvertes en Colombie-Britannique.



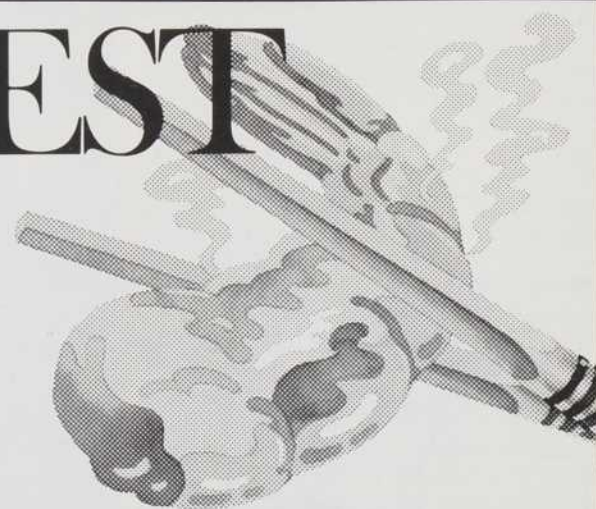
DISCOVERY TREES



RUBY FOOS C'EST

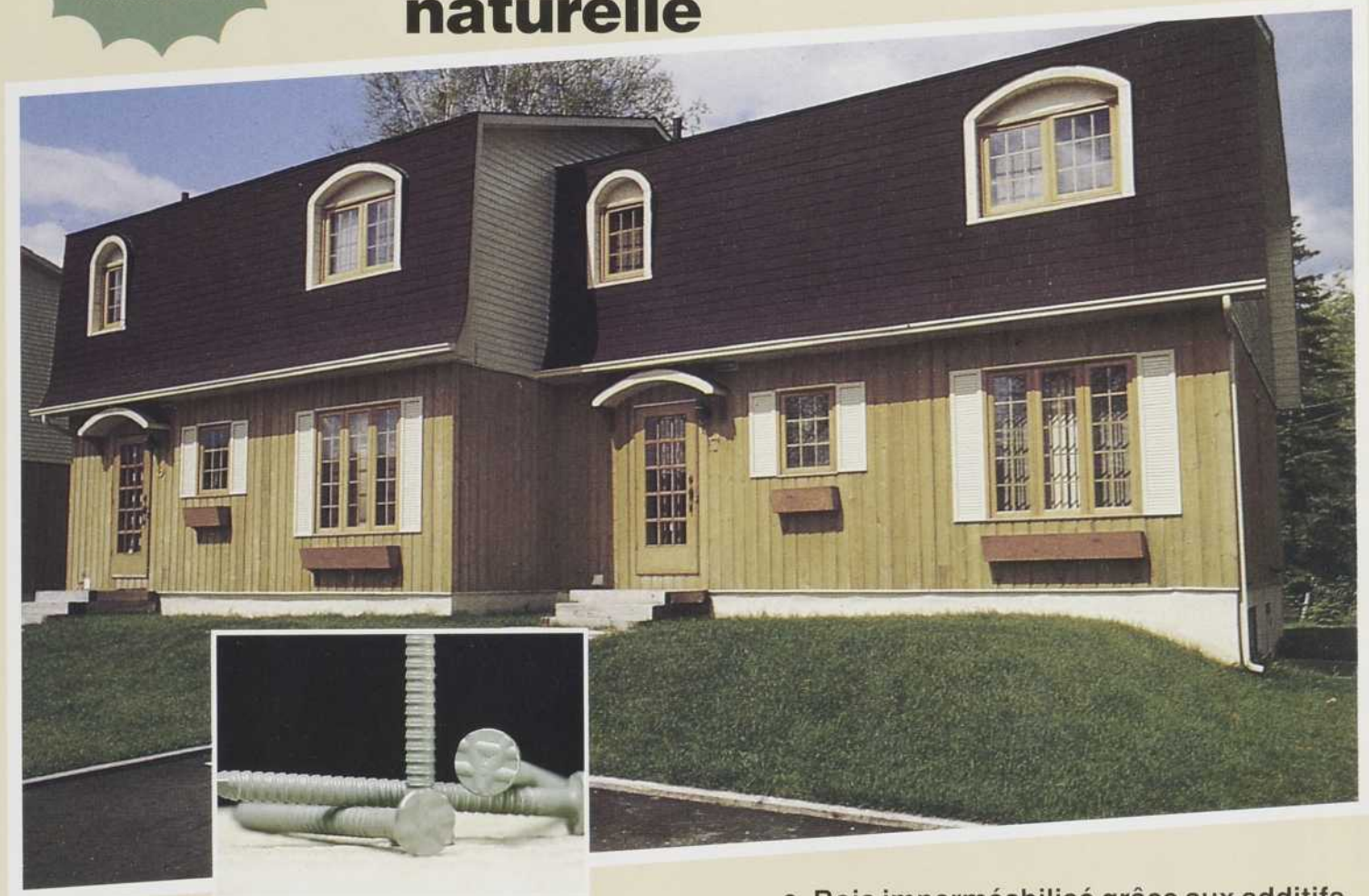
LA
GRANDE
CUISINE
CHINOISE

La gastronomie montréalaise à son meilleur.
Réservations: 737-3377, 7815 Bd Décarie



40
ANS
GARANTIE LIMITÉE

Optez pour le revêtement de pin traité sous-pression de "Goodfellow" pour conserver l'apparence naturelle



Assurez-vous d'utiliser les clous de "Goodfellow" en acier inoxydable annelés pour une fixation adéquate et sans problème.

Recherchez l'estampille "Goodfellow" sur l'endos de chaque planche chez votre marchand participant.

Pour plus de renseignements écrivez-nous:

- Bois imperméabilisé grâce aux additifs hydrofuges injectés
- Propre et sans odeur
- Économique à l'achat
- Facilité d'installation
- Sans entretien
- Résistant aux intempéries
- Garantie limitée de 40 ans contre la pourriture et les termites
- Investissement sûr
- Différents modèles, rainures, à V-joint, à gorge.



Goodfellow Inc.

Division de la préservation du bois
101 Stinson, Montréal, Qc
H4N 2E4
Téléphone: (514) 748-6511
Québec: (418) 687-2545



**Timber
Specialties Ltée.**

6521 Mississauga
Mississauga, Ontario
L5N 1A6

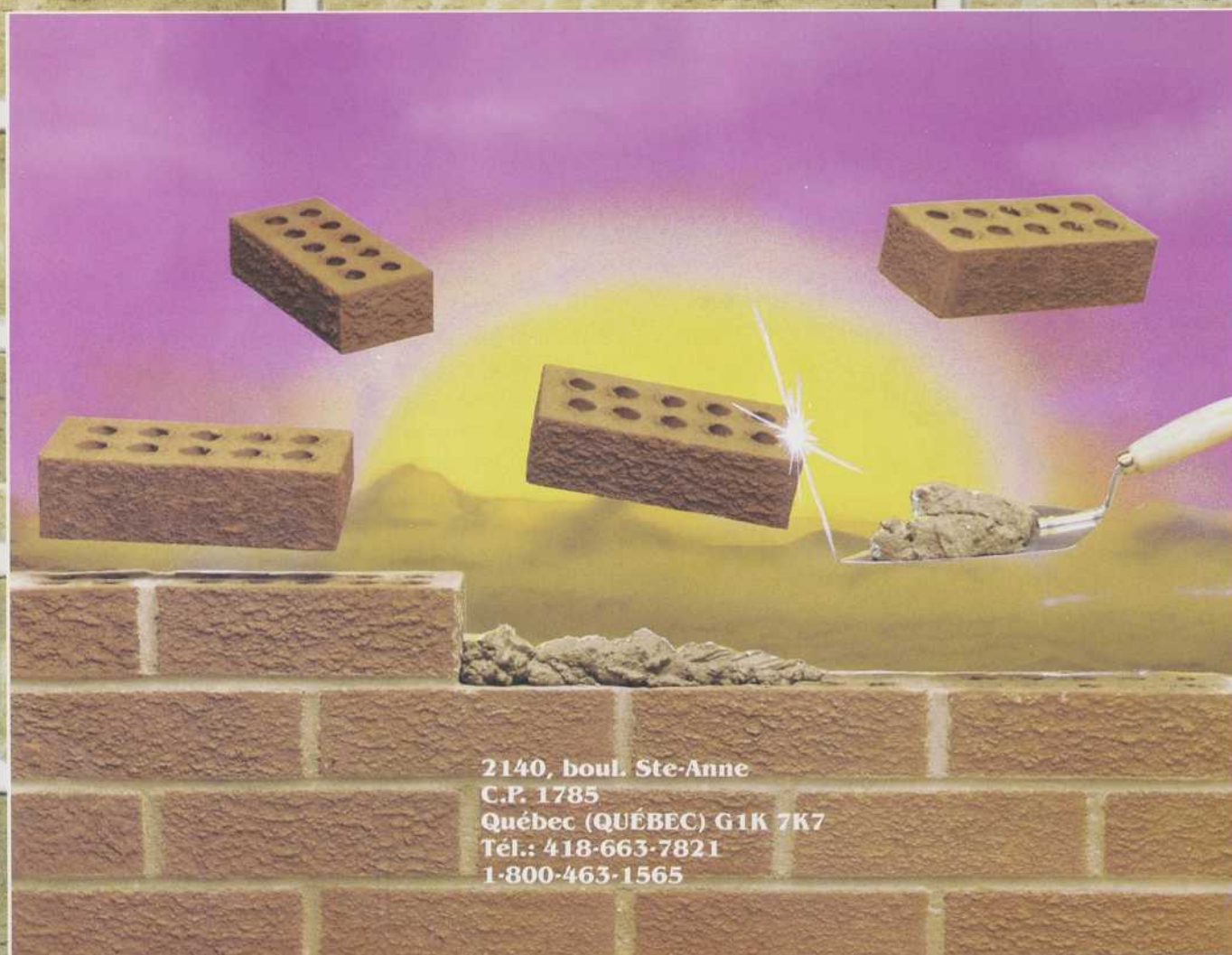


C.P. 1510, St-Raymond
Comté Portneuf
Québec, GOA 4G0

Brique Citadelle Ltée

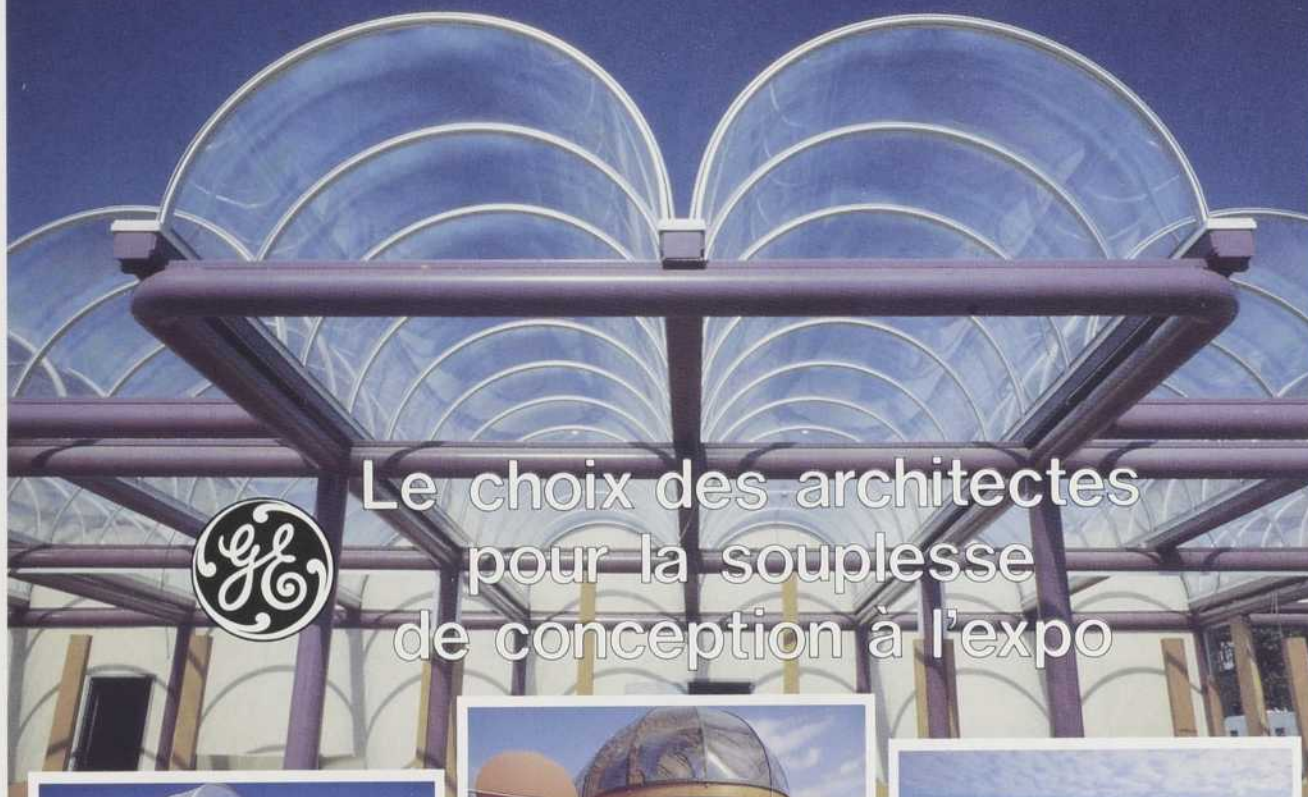


POUR BÂTIR



2140, boul. Ste-Anne
C.P. 1785
Québec (QUÉBEC) G1K 7K7
Tél.: 418-663-7821
1-800-463-1565

LA FEUILLE LEXAN®



Le choix des architectes
pour la souplesse
de conception à l'expo



Architecte: Collins Fulker McDonell Maltby Ltd.
Constructeur: Columbia Manufacturing Co. Ltd.



Architecte: Marshall Goldsworthy & Associates
Constructeur: Landmark Glass & Aluminium Inc.



Architecte: Collins Fulker McDonell Maltby Ltd.
Constructeur: Columbia Manufacturing Co. Ltd.



Architecte: Marshall Goldsworthy & Associates
Constructeur: Columbia Manufacturing Co. Ltd.



Architecte: Marshall Goldsworthy & Associates
Constructeur: Columbia Manufacturing Co. Ltd.

- solidité de haut rendement
- esthétique superbe
- résistance à l'ultra violet
- formage à froid
- fabrication facile
- vaste choix de couleurs

Appel sans frais: 1-800-268-2600

Vancouver: (604) 253-0110 • Toronto: (416) 620-2400 • Montréal (514) 336-9832

La tour à bureaux IPL comporte vingt-deux étages. Elle est située à Edmonton, Alberta, et est soumise aux températures glaciales combinées à un facteur de refroidissement par le vent très élevé. Cependant, en choisissant le système d'isolation et de finition des murs extérieurs Dryvit Outsulation*, l'architecte a pu se passer d'isolation en matelas. Mieux encore, la comparaison avec les panneaux de béton prémoulé indique que les panneaux préfabriqués légers de Outsulation permettent de réduire la durée de construction de 20 % et de réduire sensiblement les coûts.

Le panneau préfabriqué Outsulation:



La température moyenne en janvier à Edmonton est de $-14,7^{\circ}\text{C}$, mais la tour IPL a été construite sans isolant en matelas, grâce à Dryvit Outsulation.

Un produit éprouvé dans 100 édifices au Canada et plus de 55 000 dans toute l'Amérique du Nord. Oui, plus de 55 000 édifices construits au cours des dix-sept dernières années aux États-Unis - et beaucoup plus encore au cours des trente dernières années en Europe - témoignent du succès de Outsulation.

Dryvit Outsulation apporte la quiétude au propriétaire et à toute l'équipe de construction. Permettez-nous de vous montrer comment - appelez-nous ou écrivez-nous pour obtenir d'autres renseignements.

*On a employé des panneaux Dryvit Insulation de 3 po au sein du système.

Architecte:
Wayne Scott



dryvit®
OUTSULATION®

DRYVIT OUTSULATION SYSTEM LTD.

310-7651 Vantage Way, Parc industriel Tilbury
Delta, B.C. V4G 1A6, CANADA

Ligne téléphonique pour appels sans frais 800-424-4201

La technologie de construction du 21^e siècle dès aujourd'hui.



LES GENS SONT "AU COURANT"... ILS VEULENT DONC DES LOCAUX TOUT ÉLECTRIQUES.

Les locataires d'aujourd'hui recherchent des locaux propres et calmes, où tout fonctionne avec une précision de boutons-poussoirs.

Ils veulent des bâtiments dotés d'un "cerveau." Ces bâtiments que vous avez construits pour rendre leur travail plus productif, l'environnement plus confortable et plus sûr grâce à des systèmes d'avant-garde tels un régulateur d'ambiance, des clés électroniques, des ordinateurs centraux – et

même des ascenseurs parlants.

Ils recherchent des bâtiments tout à l'électricité, adaptés à leur mode de travail électronique – des bâtiments possédant toutes les caractéristiques d'économie d'énergie des deux E.

Vous avez tout intérêt à planifier et à construire vos bâtiments en y intégrant la technologie des deux E, alors... demandez tous les détails à votre fournisseur d'électricité.

 efficacité
énergétique

Branchez-vous sur l'avenir...
avec l'électricité.

**UN VITRAGE
PEUT FAIRE
ÉCONOMISER
PLUS DE 25%
DES COÛTS RELIÉS
AU CHAUFFAGE
ET À LA
CLIMATISATION
D'UN ÉDIFICE**

CaloriVVerre®

- *Énergie solaire passive*
- *La fine pointe de la technologie: la plus grande invention depuis la découverte du verre*
- *Pellicule transparente scellée entre les deux vitres d'une unité scellée (thermo)*
- *Miroir sélectif des ondes infrarouges longues*
- *Élimination, en grande partie, des gains de chaleur causés par le spectre solaire*
- *S'utilise avec tout type de verre*
- *Applications industrielles et commerciales*
- *Permet une plus grande liberté de design architectural, sans compromis esthétique*

Produit et distribué par

abp
Produits de bâtiments en
aluminium A.B.P. inc.

*Pour de plus amples informations,
veuillez contacter M. Harold Doyle,
au numéro (514) 327-5050.*

Référence au catalogue Sweets — Index 8 mew/ABP a

AIDE DEVIS



PRODUITS ALBA INC
930, rue Bagot
Ville de la Baie (Québec)

Les Produits ALBA Inc, usinent les produits Alba depuis plus de 20 ans. Notre éventail de produits va des briques à surface finie ou éclatée, aux blocs et pierres du même genre.

Classification: Absorption et Compression —
A.C.N.O.R.A. 165.2M 1977 Type 1-4
Résistance au gel — Dégel —
A.S.T.M.C. — 291-61T
(620 cycle)

1



MONTCO

BORDURE UNIFIX

Ce système a été développé vers les années 1970 en Suède où le climat est similaire au nôtre. Le design d'assemblage à rainure et bague, ainsi que le système de fixation unique et breveté, assurent une grande stabilité. En plus de sa facilité et de sa rapidité d'installation, la bordure UNIFIX élimine les coûts d'excavation, de coffrage, de coulée et du mûrissement du béton. Le système de bordure UNIFIX comprend une variété de bordures courbes et d'unités particulières.

2



MONTCO

BLOC À TROIS NERVURES DÉCALÉES

Ces éléments de parement particulièrement esthétiques sont constitués de deux blocs complémentaires livrés en quantité égale. Grâce à leurs faces éclatées, ces blocs ne sont jamais parfaitement identiques. Posés sur un mur, ils forment une mosaïque frappante, au contraste particulièrement remarquable. Les blocs à nervures décalées sont constitués de béton d'une masse volumétrique supérieure à 2 100kg/m³. Un additif a été incorporé au béton pour réduire l'absorption de l'eau.

3



LES INCOMBUSTIBLES UNE EXCLUSIVITÉ MIRON

Composés principalement de pierre volcanique, ces blocs remplacent avantageusement toute combinaison de matériau susceptible de créer un écran sécuritaire. Ils servent à la fois de parement et de masse de résistance à l'incendie. Leur inertie thermique atténue les transferts de chaleur en cas de conflagration. Ils sont approuvés ULC et ne contiennent pas d'amiante. On les utilise dans les cages d'escaliers, les puits d'ascenseur ou les murs sectionnels, murs de chaufferies et chambres à combustion.

4



LES ENTREPRISES GYPSOL

LÉGER - RAPIDE - SOLIDE

Le Gyp-Crete 2000 s'applique en couche mince pour niveler les planchers d'édifices commerciaux.

MAINTENANT DISPONIBLE

(514) 321-0055
(418) 659-5220

5



DALLES DE BÉTON PRÉFABRIQUÉES DE TYPE "AUREA" MAINTENANT FABRIQUÉES À MONTRÉAL.

Produits durables, faciles à installer et parfaitement ajustables. Avantages nombreux:

- Insonorisation exceptionnelle STC 87
- ULC 2 heures avec seulement un gypse 1/2
- Service et matériaux garantis
- Rapidité d'exécution
- Support technique hors pair à votre disposition.

Fabriqué sous licence par:



500 ouest, Notre-Dame Ville St-Pierre (Québec) H8R 1H2
Tél.: (514) 367-0152

6

Aide-devis constitue une nouvelle rubrique publicitaire d'appoint portant sur des sections de devis. Chaque parution de la revue contiendra des sections particulières et prédéterminées de façon à concentrer l'information sur les services et les fournisseurs qui s'y rattachent. Pour plus de renseignements, contactez:

● A MONTRÉAL

Jules Côté, représentant chez
JACQUES LAUZON ET ASSOCIÉS LTÉE
110 Place Crémazie ouest, suite 422
Montréal (Québec)
H1P 1B9
(514) 382-8630

● A TORONTO

Monica Drexler
JACQUES LAUZON ET ASSOCIÉS LTÉE
102 Bloor Street West, suite 1010
Toronto, Ontario
M5S 1M8
(416) 927-9911

POUR LA GAMME COMPLÈTE DES PRODUITS
DE TOITURES ET D'ÉTANCHÉITÉ

- BITUSEAL
Membrane d'usure pour
stationnements
- SUPERFLEX
Membrane Hydrofuge souple
- ÉMULSIONS ASPHALTIQUES

BITUMAR
INC.

11650, BOUL. MÉTROPOLITAIN EST,
MONTREAL, H1B 1A5
(514) 645-4561 353-3433 TÉLEX: 05-828885

- ASPHALTE POUR TOITURES
Sacs polyéthylène de 50 lbs
- FEUTRE ASPHALTE
Nos 15, 30 et usage général
- ISOLANT À TOITURES
- MEMBRANES
Elastomères
Plastomères
Bitumes modifiés

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF POUR:

Celotex

THERMAX™
PANNEAU ISOLANT
(pour applications sur toiture)

LES PRODUITS DE CONSTRUCTION
DUNLOP
INC.
DUNSEAL EPDM
Hypalon

Marley
Produits
D'étanchéité



PIERRE VIGER

Le 12 mars dernier, monsieur Pierre Viger, premier vice-président de Ciment St-Laurent inc. division du Québec, était reçu "fellow" de la Société canadienne de Génie Civil. Ce titre honorifique lui a été conféré pour souligner sa contribution à la cause du génie civil au Québec.

Bien connu dans le milieu des affaires de la vieille capitale et chef de file de l'industrie québécoise du béton, monsieur Viger a occupé les postes de président directeur général du groupe Béton Québec, vice-président de Ciment St-Laurent inc., et depuis 1981, il remplit les fonctions de premier vice-président de Ciment St-Laurent inc., à titre de responsable de l'ensemble des exploitations du Québec et des Maritimes.

La division Québec de Ciment St-Laurent inc., qui regroupe 1100 employés et dispose d'un actif de 148 millions de dollars, exploite 2 cimenteries, 8 centres de distribution de ciment, 26 usines de béton et 21 carrières et sablières.



**CIMENT
ST-LAURENT**

(514) 336-6344



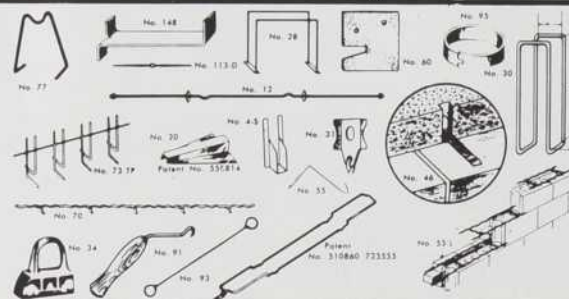
2145 PLACE THIMENS
ST. LAURENT, P.Q. H4R 1K8

l'ossature
de
l'industrie
de la
construction

Guy Guénette LTÉE
LTD

TLX 05-25134 MTL

Ancrages
à maçonnerie



Broche à forme

Chaises d'arénas

Accessoires
poseur d'acier

ENSEIGNES DE SÉCURITÉ
PHOTOLUMINESCENTES...
POUR LA SIGNALISATION
D'ÉDIFICES PUBLICS.
ILS BRILLEN DANS LE NOIR

**Sortie de
secours**



BRIQUE DE CALCITE



RIOPEZ ET WALSH, ARCHITECTES



PRODUITS ALBA INC.
1-800-463-4920



CLASSICO®



UNI-DÉGOR®



UNITALUS®

Exigez la qualité...

MONTCO

MONTREAL
Montco Itée
8140, rue Bombardier
Ville d'Anjou (Québec) H1J 1A4
Tél.: (514) 351-2120

OTTAWA
Montco Ottawa inc.
Moodie Drive South, R.R.2
Richmond (Ont.) K0A 2Z0
Tél.: (613) 838-3192